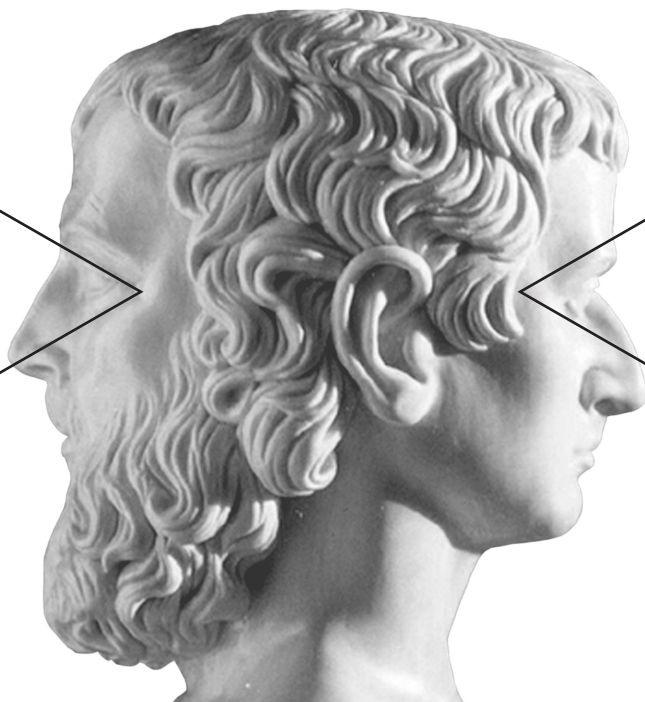


CONTRE-NATURE (SPÉCULATIONS)

VERSION DU 28 JUILLET 2014



Ensci

les-ateliers

CRÉATION ET TECHNOLOGIE
CONTEMPORAINE



HALTMANN/JITTERS
SPATIAL INTELLIGENCE

**L'objet du présent mémoire est de fournir matière à projets.
Abstrait, théorique, métaphysique : il constitue le versant spéculatif
d'une possible pratique de l'espace faite de trajectoires et
d'intensités.**

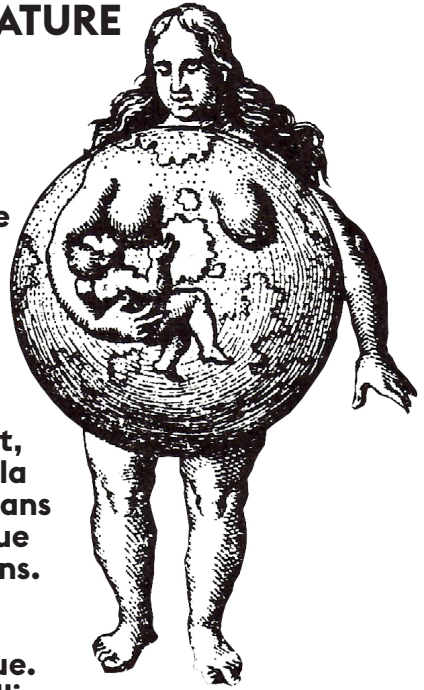
**Ici ce qui relie les choses n'est pas
nécessairement corrélatif,
ni nécessairement
linéaire mais
certainement sinueux.
Y sont réunis les éléments
d'une TOPIQUE, un relevé de thèmes
et idées communes en vu de constituer un
répertoire facilitant l'invention.**

**Entre subjectivité individuelle et imaginaire collectif : cette pratique
architecturale se donne comme programme de pister et traduire
la trajectoire de l'esprit de l'époque ; ni moderne, ni postmoderne :
contemporain.**

SPÉCULATIONS CONTRE-NATURE

[ÊTRE(S)] ONTOLOGIES

Nous reconnaissons que les êtres humains, en tant que créatures d'une histoire, créent consciemment et inconsciemment des lieux. L'architecture est intrinsèquement liée à la question ontologique.
[ARCHITECTURE] (Ontologie)



Les conditions d'existences évoluent, redeviennent multiples : c'est bien la Modernité qui est remise en cause, dans sa façon de se concevoir, en tant que construction et depuis ses fondations.
[ÊTRE] > [ÊTRE(s)]

Ni utopique, ni dystopique : topique. C'est l'architecture qui institue les "lieux communs" : par la limite, par la définition des frontières entre soi et autrui.

La limite constitue un enjeu à la fois topo-logique (la pérennité des identités) et éco-logique (la pérennité des relations), c'est par elle que l'architecture participe des modalités d'existences et de partage.

Alors que survient de fait l'indistinction entre la Société et la Nature : aucune émancipation n'est possible. Il faut tout reprendre : nous devons négocier les conditions de nos existences et développer de nouvelles manières d'être au monde.
[LIMITE] (Topologie) (Ecologie)

L'ontologie hylémorphique a fait de la matière d'une chose la forme d'une autre, l'idéalisation naturaliste des Modernes s'est inscrit dans une matière désormais à reconsidérer.

Nos pratiques de limitation représentent l'élément même de nos vies sociales et cognitives. Penser les processus, et ainsi habiter à nouveau le monde : l'activité est définie par son attention à

SYNTHÈSE

l'engagement environnemental. Habiter est une manière de se déployer au sein d'un monde de matériaux (du dedans), c'est faire survenir le travail.

La nature des liens complexes entre matériaux et matérialisation permet d'établir un pont entre pensée et constitution de la forme, par la matière en imbrication avec l'environnement.

[MATIERE] (Matériaux) (Matérialisation)

L'existence est une trajectoire, la ligne d'un récit dans l'espace, c'est un rapport au territoire.

Une écologie de fils et de traces doit nous permettre d'habiter à nouveau le monde, dans l'entrelacs même des relations.

Nous devons cohabiter le monde : faire coexister un plus grand nombre de valeurs dans un écosystème de plus en plus riche.

C'est dans la construction d'une écologie des relations que se mettent en place les modalités de partage de l'ontologie plurielle.

Il s'agit là d'un enjeu artistique et politique qui s'inscrit dans une composition progressive avec l'hétérogène.

[ECOLOGISER] (Relations) (Cohabitation)

Ce changement marque le passage d'une forme de transcendance à une forme d'immanence. L'enjeu se trouve dans le remplacement de la Nature comme concept organisateur. S'il n'y a plus de futurs, il reste des possibilités dans la recherche de biens communs.

Pour cohabiter dans la continuité des existences, il nous faut rabouter les lignes pointillées, assouplir les lignes droites, et revenir à la sinuosité et aux lignes continues. Il s'agit de composer avec les trajectoires et les lieux communs.

[COMMUN] (Maillage) (Raboutement)

La logique de l'architecture devient énaactive, et met l'accent sur la manière dont les organismes et les esprits humains s'organisent eux-mêmes en interaction avec l'environnement.

[ARCHITECTURE] (Enaction)

La technique modifie la conception de notre manière d'être au monde, les changements techniques affectent la nature des

SYNTHÈSE

processus de construction ainsi que les idées et points de vue que nous avons.

La technique évolue de manière discontinue et sinueuse, elle procède par altérations. Elle possède une forme de transcendance ignorée par les modernes.

Il ne faut plus confondre la technique et ses objets laissés dans son sillage, il n'y a pas de mode d'existence dans l'objet lui-même. La technique offre une forme particulière d'invisibilité. L'objet technique est opaque et incompréhensible sans lui ajouter les invisibles qui lui préexistent. Il est l'empreinte d'une trajectoire qu'il faut pister et dont il faut reconstituer la continuité fragment par fragment.

[TECHNIQUE] (Transcendance)

Pour sortir de la dissociation moderne du réel et du vécu (objectif/ subjectif), il est proposé de distinguer le sens (être) du signe. Le sens devient alors trajectoire. Contrairement au modèle de bifurcation moderne qui sépare l'être (unique) du signe (multiple), il est proposé le modèle d'une existence par la trajectoire dont le signe en serait un point dans l'espace : l'être de fiction.

Ces êtres proviennent d'une forme d'altération particulière : la vibration entre matériau et figure, les conditions matérielles et la réception de l'œuvre. Ils prélèvent à l'existant : les matériaux donnent des figures (formes). Ainsi la fiction est liée à la technique, la figure donne sens au matériau.

Revenir à la différence sens/signe (par opposition à signe/signé : le symbolique) permet de retrouver l'accès au monde articulé.

[FICTION] (Matériaux) (Figure)

La modernité est marquée à la Renaissance par une rupture dans la conception du cosmos caractérisée par le remplacement de "l'espace agrégat" par "l'espace système". Un espace relationnel et dynamique régie par les lois universelle de Galilée, un monde défini par l'axiomatique de la mesure.

Considérant toute connaissance comme mesure, l'art se tournera alors vers la proportion comme catégorie esthétique, comme représentation d'un cosmos de lieux et de grandeurs fixes

SYNTHÈSE

(Mathesis Universalis).

L'avènement néoclassique normalisera pendant trois siècles la production architecturale. Les conditions du rationalisme de Descartes, l'affirmation d'un certain statut des mathématiques, et l'extranéation de l'espace détacheront les Modernes de la matière. Face à la géométrisation, l'architecture s'autonomise, l'espace devient pure abstraction, le sujet est renvoyé vers l'infini.

[MODERNITE] (Mesure)

La question primaire de la relation de la nature à l'artifice a été mise de côté. C'est en rompant avec la lecture structuraliste, qu'on pourra dépasser notre incapacité à résoudre la complexité des mutations de la nature.

À la suite des travaux du mathématicien René Thom, s'impose le concept d'émergence, soit la possibilité de modéliser la complexité. Des phénomènes permettent de manifester des états organisationnels cohérents. L'architecture peut alors réintégrer les champs des procédures, de la physique des matériaux et de leur mise en forme, mais aussi des contraintes économiques, sociologiques, politiques... soit la simultanéité de la totalité des domaines quantitatifs et qualitatifs supposant son intervention. [COMPLEXITE] (Mutations) (Emergence)

Les nouveaux outils informatiques induisent une naturalisation de fait via l'indistinction simulée entre le concept et l'empirisme, une réduction de toute distance entre objectif et subjectif. Ils participent de la mise en place d'une nouvelle objectivité en correspondance avec les outils mathématiques et qui évolue avec eux. Le couple logicisme (rigueur) et formalisme (imagination) s'installe comme générateur conceptuel.

L'introduction d'une nouvelle forme de constructivisme qui, de la mathématique à la physique, de la biologie à la thermodynamique, permet de développer des modèles opératoires, et semble, avec la généralisation du computationnel et des systèmes de simulation, s'ouvrir à de nouveaux domaines d'application ; une capacité générative où s'hybrident les processus et les protocoles, une nouvelle physis où se brouillent les frontières entre naturel et artificiel.

[NATURALISER] (Logicisme) (Figuralisme)

[PEUT-ÊTRE] PRÉSENCES

Nous faisons face à un problème métaphysique insoluble : celui du discernement du réalisme de la réalité sensible.

[SCIENCES] (Représentation) . (Construction) . (Simulation) = [IMAGINATION]

La fin du corrélacionnisme marque la fin de l'indexation du discours philosophique sur les conditions de connaissances et le retour à une forme de métaphysique. Le réalisme spéculatif propose de penser ce qui peut-être plutôt que ce qui est. La possibilité des choses à être autrement permet d'accéder à la "spéculation".

[ÊTRE] <> [PEUT-ÊTRE]

Il s'agit de penser le monde hors des opinions, singulièrement, de penser l'absolu, porté inévitablement au-delà de la finitude humaine. Penser le possible, c'est désigner par les mathématiques un monde autonome où les corps comme leurs mouvements sont descriptibles indépendamment de leurs qualités sensibles.

[CONTINGENCE RADICALE] (Absolu) . (Finitude)

[PEUT-ÊTRE] (Imagination)

Face à ce trop plein d'autres et de choses : il faut établir les règles de coexistence des choses sans empiétement en distinguant les objets (imbriqués) des choses (seules) ; couper court à l'accumulation complexe des choses, qui condamne à l'épuisement de la pensée, par la séparation entre formel (F) et objectif (O).

[PEUT-ÊTRE]^[Formel] (Chose) . (Solitude)

[ÊTRE]^[Objectuel] (Objet) . (Unité)

Le monde est : l'envers conceptuel de la chose, l'horizon de paraître de la choséité, la coalescence de la chose et de son enveloppe. L'objet, c'est la chose dans sa détermination et son réseau, ce qui la fait être (mise en forme). Les objets s'entretiennent et s'entre-appartiennent, et relèvent de lois déterminées.

[COALESCENCE] (Chose) . (Enveloppe)

[OBJET] (Chose) . (Réseau)

L'identité ne relève pas de l'être mais des choses, elle désigne formellement la limite des deux milieux définitionnels. Une chose

SYNTHÈSE

vivante intensifie son soi, rend plus intense la différence entre ce qui est en elle et ce dans quoi elle est. Ainsi la vie est un processus d'intensification de quelque chose.

[PEUT-ÊTRE] ^[Formel] [LIMITE] (Identité)

[PEUT-ÊTRE] (Intensité)

L'objectivité de l'objet se distingue de sa présence ou de son absence qui constitue de son côté un événement (les catégories d'objet et d'événements).

[ÊTRE] (Présence)

Face à la crise des représentations, l'esprit contemporain semble ne reconnaître d'autre valeur que celle d'intensité, comme idéal. La modernité externalise la puissance, l'intensité n'est pas cette puissance, mais la variation d'une chose. Le monde a perdu sa substance, l'intensité devient identité.

[DÉSUBSTANTIALISATION] >> [IDENTITÉ] (Puissance) > (Intensité)

Dans un monde sans substances, dénué de puissance intérieure et de force extérieure, le contemporain ne reconnaît plus de représentations, mais seulement des présences. Il espère être plus présent que le présent : non pas être éternellement la variation ; il ne veut plus être un vivant, mais être la vie et remplacer l'Évolution. Son unité, il ne la saisit plus que lorsque quelque chose d'intense advient.

ESSENTIEL

SPÉCULATIONS CONTRE-NATURE

**A- [MÉTAPHYSIQUE]
TRAJECTOIRES & INTENSITÉS
LE DYNAMISME DES EXISTENCES**

**A1 - [ÊTRE(S)]
ONTOLOGIES**

**Nous reconnaissons que les êtres humains, en tant que créatures d'une histoire, créent consciemment et inconsciemment des lieux. [MoE] (Récit)
L'architecture est intrinsèquement liée à la question ontologique.**

**Les conditions ontologiques évoluent, redeviennent multiples [ÊTRE] > [ÊTRE(S)] ;
c'est bien la Modernité qui est remise en cause, dans sa façon de se concevoir,
en tant que construction et depuis ses fondations.**

**L'architecture se doit de participer de ces nouvelles modalités d'existences
[MoE] et de partage [MoP].**

**A1 -I - ÉCOLOGISER [MoP]
Sortir du Naturalisme et dépasser la Modernité**

**A1 -Ia
DESCOLA : "LE MONDE, PAR-DELA LA NATURE ET LA CULTURE"**

**Le Naturalisme, caractérisé par un dualisme Nature/Culture, est régional
(occidental), causal et transcendantal ; c'est l'ontologie des Modernes.**

**P. Descola a distingué quatre ontologies humaines qui sont aussi des "modes
d'identification", des manières de définir des frontières entre soi et autrui.
Indépendamment de leur mode ontologique, l'identité dans les sociétés
humaines s'établit bien par la limite. [MoE] (Limite)**

**A1 -Ib
DEUX PROJETS ALTERNATIFS : LATOUR - ÉCOLOGISER / MIGAYROU - NATURALISER**

**Nous nous intéressons à deux projets alternatifs pour : celui de Bruno Latour (une
anthropologie des Modernes) et celui de Frédéric Migayrou (une relecture de
l'histoire de l'Art depuis les origines de la Modernité).**

ESSENTIEL

C'est à la source de la Modernité, au XVIIème siècle, au moment même où le schisme entre Nature et Société s'établit, qu'il faut chercher l'origine de l'aveuglement des Modernes.

C'est la bifurcation signe (multiple)/être (unique) qui est responsable de la séparation entre réel (qualités premières) et vécu (qualités secondes), elle a détaché les Modernes des matériaux par un idéalisme de la matière (Latour). Et elle a rendu incapables les historiens d'Art à saisir l'artifice de la Nature (Migayrou).
[MATIERE] (Idéal) > (Artifice)

L'idéalisation naturaliste des Modernes s'inscrit dans une matière désormais à reconsidérer.

Alors que survient de fait l'indistinction entre la Société et la Nature : aucune émancipation n'est possible. Il faut tout reprendre : écologiser donc. (Latour)

Il nous faut développer une nouvelle forme de constructivisme, opératoire, pour dépasser les frontières entre naturel et artificiel : naturaliser donc (et réciproquement artificialiser la Nature). (Migayrou)

C'est dans la construction d'une écologie des relations que se mettront en place les modalités de partage de l'ontologie plurielle. [ECOLOGISER] (Relations)

Naturaliser [MoE] (Matière) **est le possible programme de l'architecture, dans le contexte plus large d'écologisation.** [MoP]

AI - 2 - COHABITER [MoE] . [MoP]
Du disloqué au commun.

AI -2a

INGOLD : HABITER LE MONDE PLUTÔT QUE L'OCCUPER

L'existence est une trajectoire, la ligne d'un récit dans l'espace, c'est un rapport au territoire. [MoE] (Trajectoire)

Régie par un grand récit d'avancée et de progrès, la modernité a érigé la ligne droite en icône (utopique), la crise de la certitude postmoderne l'a fragmenté et rendu pointillée. La pratique de l'espace est devenue traversée, d'un point de rupture à un autre, les lieux se sont disloqués (dystopie).

La Modernité en rigidifiant puis fragmentant les lignes de nos existences a changé notre rapport au territoire. Nous occupons un espace en réseau (network).

ESSENTIEL

La possibilité du transport pur est une illusion, un leurre qui nous coupe de notre environnement. Les trajectoires de nos existences sont nécessairement sinueuses, elles composent un maillage (meshwork). [ÊTRE(S)] (Maillage)

Une écologie de fils et de traces doit nous permettre d'habiter à nouveau le monde, dans l'entrelacs même des relations. [ECOLOGISER] (Relations)

AI -2b

LATOIR : COHABITER

Nous devons cohabiter le monde : faire coexister un plus grand nombre de valeurs dans un écosystème de plus en plus riche.

Il s'agit là d'un enjeu artistique et politique qui s'inscrit dans une composition progressive avec l'hétérogène.

Ce changement marque le passage d'une forme de transcendance à une forme d'immanence. L'enjeu se trouve dans le remplacement de la Nature comme concept organisateur. S'il n'y a plus de futur, il reste des possibilités : la recherche de biens communs. [ECOLOGISER] (Relations)

Pour cohabiter dans la continuité des existences, il nous faut rabouter les lignes pointillées, assouplir les lignes droites, et revenir à la sinuosité de la ligne et à sa continuité. Il s'agit de composer avec les trajectoires et les lieux communs. [MoE] . [MoP]

AI - 3 - TRAJECTOIRES [MoE]

Vers une écologie des existences.

AI -3a

INGOLD : "PENSER LE BÂTIR COMME UNE MODALITÉ DE TISSER"

L'existence est mouvement. L'ontologie est liée au fil de la trajectoire des êtres. Les humains se racontent par la naissance (fil > trace) et la dissolution (trace > fil) des surfaces. [MoE] (Trajectoire)

C'est ainsi à cette surface limite des "modes d'identification" que s'établit l'identité dans les sociétés humaines : dans l'interrelation des traces de nos existences. [LIMITE] (Identité)

Il convient alors de se demander si nous sommes les seuls êtres de trajectoire, si le fil de nos existences ne croise pas celui d'autres êtres, et se faisant si leur trace

ESSENTIEL

n'est pas présente dans ces surfaces. [ÊTRE(S)] (Maillage)

L'ontologie hylémorphique, sur laquelle repose les conceptions Modernes, fait de la matière d'une chose la forme d'une autre. Or matière et forme ne sont pas exclusives.

La pensée humaine peut se considérer comme une compétence acquise progressivement au fil de la production de surfaces complexes (plastiques ou rigides) et de la rencontre du dedans, du dehors à la limite. Nos pratiques de limitation représentent l'élément même de nos vies sociales et cognitives.
(Malafouris)

Habiter (tisser) est un processus, l'activité est définie par son attention à l'engagement environnemental. Habiter est une manière de se déployer au sein d'un monde de matériaux (du dedans), c'est faire survenir le travail. (Malafouris, Ingold) [ÊTRE(S)] (Maillage)

Les limites ne sont plus frontières mais deviennent alors membranes. La nature des liens complexes entre matériaux et matérialisation permet d'établir un pont entre pensée et constitution de la forme, par la matière en imbrication avec l'environnement. [LIMITE] (Membrane)

La logique de l'architecture devient éactive, et met l'accent sur la manière dont les organismes et les esprits humains s'organisent eux-mêmes en interaction avec l'environnement. La technique modifie la conception de notre manière d'être au monde, les changements techniques affecteront la nature des processus de construction ainsi que les idées et points de vue que nous avons.

A1 -3b

LATOUR : LES DETOURS DE LA TECHNIQUE / LES OSCILLATIONS DE LA FICTION

Face à la bifurcation du langage et au pluralisme des représentations, un travail de simplification de la langue est nécessaire pour permettre les comparaisons : "la pesée des mondes".

Ecologiser est un programme métaphysique, c'est aussi une question de design : préparer un habitacle de transition entre dystopie (l'économie) et utopie (l'écologie).

Tout reste à construire.

La technique, est un mode d'existence particulier, elle suit un cheminement

ESSENTIEL

discontinu et sinueux et procède par altération (un mode particulier de reproduction). C'est le détour de la technique, dont la figure est le labyrinthe. Elle possède une forme de transcendance propre (issue de la magie et des charmes) qui a été ignorée des Modernes. [\[TECHNIQUE\] \(Labyrinthe\)](#)

Il ne faut plus confondre la technique et ses objets laissés dans son sillage, il n'y a pas de mode d'existence dans l'objet lui-même. La technique offre une forme particulière d'invisibilité. L'objet technique est opaque et incompréhensible sans lui ajouter les invisibles qui lui préexistent. Il est l'empreinte d'une trajectoire qu'il faut pister et dont il faut reconstituer la continuité fragment par fragment.

Pour sortir de la dissociation moderne du réel et du vécu (objectif/ subjectif), il est proposé de distinguer le sens du signe. Le sens devient alors trajectoire. Pour l'auteur trajectoire, être et sens sont synonymes. Contrairement au modèle de bifurcation moderne qui sépare l'être (unique) du signe (multiple), il est proposé le modèle d'une existence par la trajectoire dont le signe en serait un point dans l'espace : l'être de fiction. [\[FICTION\] \(Être/signé\)](#)

Les êtres de fiction (liée au fabriqué, au consistant, au réel) se distinguent des êtres symboliques (liée à l'illusion, au faux) ; le symbolique fait monde à part alors que la fiction est ce qui relie les hommes.

L'expérience des êtres de fiction invite à leur reconnaître une existence propre qui dépasse le produit des imaginations. L'imagination est l'espace de la fiction. Les êtres de fiction peuplent le monde et ont besoin de notre sollicitude, leur objectivité tient à la subjectivité des humains.

L'œuvre nous engage, ses interprétations divergent, du fait de ses plis, elle engendre beaucoup de subjectivités partielles que nous interprétons. Nous nous trouvons sur leur trajectoire ; nous sommes une partie de leur trajet, mais leur création continue se trouve distribuée tout le long du chemin de vie de ces êtres. On ne saura jamais vraiment si c'est l'artiste ou l'auditoire qui fait l'œuvre. Ils font réseau. [\[FICTION\] \(Réseau\)](#)

Ces êtres proviennent d'une forme d'altération particulière : la vibration entre matériau et figure, les conditions matérielles et la réception de l'œuvre. Ils prélèvent à l'existant : les matériaux donnent des figures (formes). Ainsi la fiction est liée à la technique, la figure donne sens au matériau. [\[FICTION\] . \[TECHNIQUE\]](#)

Revenir à la différence sens/signé (par opposition à signe/signé : le symbolique) permet de retrouver l'accès au monde articulé.

ESSENTIEL

AI -4 - CONTRE-NATURE Naturaliser

AI -4a

MIGAYROU : " UNE AUTRE HISTOIRE, CELLE DE LA MORPHOLOGIE ARCHITECTURALE RESTE A TRACER"

Une nécessaire relecture de l'histoire de l'Art dans sa discontinuité est proposée pour réintroduire les pratiques artistiques de naturalisation exclue par la Modernité.

C'est à la Renaissance, dans les premières tentatives moderne que l'on retrouve les traces d'une distinction entre commun et singulier dans la dynamique du vivant. C'est à cette époque qu'un rationalisme fondé sur des structures idéelles, réapparaît dans la continuité de la pensée platonicienne.

Il faut comprendre l'importance du Maniérisme pour la compréhension des morphologies de la nature et le processus de transformation des éléments. L'histoire a discrédité nombre de savoirs de la période alors qu'elle a permis d'ouvrir la voie vers un possible maîtrise des morphogénèses et aussi les simulations mécaniques et l'automatisme.

Le projet Maniériste est celui d'une combinaison de la nature et de l'artifice où l'art, la technologie et l'artisanat donnent à l'artefact la valeur d'artifice. C'est un travail sur la morphogénèse du végétal et du minéral, de l'organique et de l'inorganique, en une théâtralisation des mutations et de la corruption vers une nouvelle épistémè. [\[NATURE\].](#)[\[ARTIFICE\]](#)

L'histoire de la Renaissance est une histoire récente. Elle est une rupture dans la conception du cosmos caractérisée par le remplacement de "l'espace agrégat" par "l'espace système". Un espace relationnel et dynamique régie par les lois universelle de Galilée, un monde défini par l'axiomatique de la mesure.

Considérant toute connaissance comme mesure, l'art se tournera alors vers la proportion comme catégorie esthétique, comme représentation d'un cosmos de lieux et de grandeurs fixes (Mathesis Universalis) [\[MESURE\]](#) ([Proportion](#))

L'avènement néoclassique normalisera pendant trois siècles la production architecturale. Les conditions du rationalisme de Descartes, l'affirmation d'un certain statut des mathématiques, et l'extranéation de l'espace détacherons les Modernes de la matière. Face à la géométrisation, l'architecture s'autonomise, l'espace devient pure abstraction, le sujet est renvoyé vers l'infini.

ESSENTIEL

Une autre histoire est possible, celle de la morphologie architecturale.
[MUTATION] (Eurythmie)

AI -4b

MIGAYROU : L'ONTOLOGIE MORPHOLOGIQUE

La question primaire de la relation de la nature à l'artifice a été mise de côté. En rompant avec la lecture structuraliste, on pourra dépasser notre incapacité à résoudre la complexité des mutations de la nature. [MUTATION] (Complexité)

Le structuralisme a abouti au XXème siècle à une autonomie des formes de l'architecture. Hors de ce cadre se tient la phénoménologie de Husserl qui propose une idéique descriptive, une indécision entre l'être de l'objet et son mode de manifestation. Elle ouvre la voie à la possibilité de définir des structures morphologiques au-delà d'une antinomie entre physicalisme et phénoménologie.

Dans la suite de René Thom, s'impose alors le concept d'émergence, soit la possibilité de modéliser la complexité. Des phénomènes permettent de manifester des états organisationnels cohérents. L'architecture peut alors réintégrer les champs des procédures, de la physique des matériaux et de leur mise en forme, mais aussi des contraintes économiques, sociologiques, politiques... soit la simultanéité de la totalité des domaines quantitatifs et qualitatifs supposant son intervention. [EMERGENCE] (Complexité)

Les nouveaux outils informatiques induisent une naturalisation de fait via l'indistinction simulé ente le concept et l'empirisme, une réduction de toute distance entre objectif et subjectif. Ils participent de la mise en place d'une nouvelle objectivité en correspondance avec les outils mathématiques et qui évolue avec eux. Le couple logicisme (rigueur) et formalisme (imagination) s'installe comme générateur conceptuel.

L'introduction d'une nouvelle forme de constructivisme qui, de la mathématique à la physique, de la biologie à la thermodynamique, permet de développer des modèles opératoires, et semble, avec la généralisation du computationnel et des systèmes de simulation, s'ouvrir à de nouveaux domaines d'application ; une capacité générative où s'hybrident les processus et les protocoles, une nouvelle physis où se brouillent les frontières entre naturel et artificiel. [NATURE].[ARTIFICE]

Les outils informatiques en rupture avec la géométrie projective permettent l'avènement d'une naturalisation effective de l'architecture. [MoE] (Matière)

ESSENTIEL

A2 - [PEUT-ÊTRE] PRÉSENCES

A2 -1 - SPÉCULATION
Vers une contingence radicale.

A2 -1a
DAHAN-DALMEDICO : MATHÉMATIQUES ET IMAGINATION

Les connaissances mathématiques, et par extension les sciences, fluctuent entre trois attitudes philosophiques : la représentation, la construction et la simulation ; reconfigurant ainsi en permanence l'histoire mathématique.
[MATHÉMATIQUE] (Représentation) . (Construction) . (Simulation)

Les théories mathématiques sont fausses par nature puisque qu'elles portent sur des objets hors réalité. Ce qui caractérise une fiction ce n'est pas tant son statut logique (vrai ou faux), mais sa fonction cognitive. Imaginer, c'est représenter, construire et simuler une situation, trois moments inséparables de l'activité mathématique. [IMAGINATION] (Représentation) . (Construction) . (Simulation)

Nous faisons face à un problème métaphysique insoluble : celui du discernement du réalisme mathématique de la réalité sensible. [MATHÉMATIQUE] = [IMAGINATION]

A2 -1b
MEILLASSOUX / MORELLE : LE «TOURNANT SPÉCULATIF»,
LA FIN DU «CORRÉLATIONISME» ET DE L'ANTHROPOCENTRISME

Le réalisme spéculatif propose de penser ce qui peut-être plutôt que ce qui est. La possibilité des choses à être autrement permet d'accéder à la "spéculation".
[ÊTRE] <> [PEUT-ÊTRE]

La fin du corrélacionnisme marque la fin de l'indexation du discours philosophique sur les conditions de connaissances et le retour à une forme de métaphysique. En rupture avec la pensée Moderne, elle se détache ainsi du statut problématique de la rationalité continentale. [CORRÉLATIONNISME] > [MÉTAPHYSIQUE]

Il s'agit de penser le monde hors des opinions, singulièrement - par opposition au scepticisme généralisé qui produit paradoxalement un retour au religieux ; de penser l'absolu, porté inévitablement au-delà de la finitude humaine.
[CONTINGENCE RADICALE] (Absolu) . (Finitude)

"Oui, il y a de la nécessité logique absolue. Oui, il y a de la contingence radicale. Oui, nous pouvons penser ce qui est, et cette pensée n'est nullement dépendante d'un supposé sujet constituant." Alain Badiou

ESSENTIEL

A2 -1c

MEILLASSOUX : LE PEUT-ÊTRE, LE POSSIBLEMENT AUTRE

Penser le possible, c'est désigner par les mathématiques un monde autonome où les corps comme leurs mouvements sont descriptibles indépendamment de leurs qualités sensibles. [PEUT-ÊTRE] (Imagination)

A2 -2 - INTENSITÉS

La vie comme processus d'intensification.

A2 -2a

GARCIA : ONTOLOGIE PLATE - PERSPECTIVE FORMELLE (F) vs PERSPECTIVE UNIVERSELLE, OBJECTIVE (O)

Couper court à l'accumulation complexe des choses, qui condamne à l'épuisement de la pensée, par la séparation entre formel (F) et objectif (O). Ce double niveau de perspective permet de considérer la chose (F) comme telle, séparément d'un discours sur les objets (O) dans leurs articulations. [PEUT-ÊTRE] (F) (formel - chose) / [ÊTRE] (O) (objectif - objet)

Face à ce trop plein d'autres et de choses : il faut établir les règles de coexistence des choses sans empiètement en distinguant les objets (imbriqués) des choses (seules). Formellement (F), une chose ne se définit ni en bloc ni en lien avec l'unité, elle peut être comptée. L'être un (solitude) est formel (F) alors que l'unité est objective (O). Il n'y a jamais plus d'une chose en même temps. Passer du plan des choses au plan de l'être, c'est défaire la solitude formelle des choses pour considérer leur voisinage. [PEUT-ÊTRE] (F) (Solitude) / [ÊTRE] (O) (Unité)

Le monde est : l'envers conceptuel de la chose, l'horizon de paraître de la choséité, la coalescence de la chose et de son enveloppe. [ÊTRE] (O) [COALESCENCE] (Chose) . (Enveloppe)

L'identité ne relève pas de l'être mais des choses, elle désigne formellement la limite des deux milieux définitionnels. [PEUT-ÊTRE] (F) [LIMITE] (Identité)

L'objet, c'est la chose dans sa détermination et son réseau, ce qui la fait être (mise en forme). Les objets s'entretiennent et s'entre-appartiennent, et relèvent de lois déterminées. [ÊTRE] (O) [OBJET] (Chose) . (Réseau)

Une chose vivante intensifie son soi, rend plus intense la différence entre ce qui est en elle et ce dans quoi elle est. Ainsi la vie est un processus d'intensification de quelque chose. [ÊTRE] (O) (Chose) . (Intensité)

L'issue finale est de refaire surgir, à leur niveaux, les objets et les universaux que la

ESSENTIEL

chosification ne menace qu'en ce qu'on continue de confondre l'objet et la chose sans comprendre que ce n'est pas parce qu'il est toujours aussi une chose, et qu'il peut toujours être traité comme telle, qu'il cesse pour autant d'être un objet. Le vivant est amené à rencontrer et à intensifier en s'intensifiant lui-même.

L'objectivité de l'objet se distingue de sa présence ou de son absence qui constitue de son côté un événement (les catégories d'objet et d'événements).
[ÊTRE] (O) [OBJET] (Présence)

A2 -2b

GARCIA : L'INTENSE EST L'IDENTITÉ D'UN MONDE SANS SUBSTANCE

Face à la crise des représentations, l'esprit contemporain semble ne reconnaître d'autre valeur que celle d'intensité, comme idéal.

La modernité externalise la puissance, l'intensité n'est pas cette puissance, mais la variation d'une chose. Dans un monde désubstantialisé, l'intensité devient identité.
[Désubstantialisation] >> [IDENTITE] (Puissance) > (Intensité)

Dans un monde sans substances, dénué de puissance intérieure et de force extérieure, le contemporain ne reconnaît plus de représentations, mais seulement des présences.

Le contemporain est celui qui espère être plus présent que le présent : non pas être éternellement la variation ; il ne veut plus être un vivant, mais être la vie et remplacer l'Evolution. Son unité, il ne la saisit plus que lorsque quelque chose d'intense advient. [ÊTRE] (O) (Intensité)

"NEUTRALISÉ TU N'ES RIEN ; TU N'ES QU'INTENSITÉ." Tristan Garcia

A

[MÉTAPHYSIQUE]
TRAJECTOIRES & INTENSITÉS
LE DYNAMISME DES EXISTENCES

...

ONTOLOGIE HYLEMORPHIQUE - Aristote (Dichotomie forme/matière)

ONTOLOGIE MATHEMATIQUE - Alain Badiou (Théorie des ensembles)

ONTOLOGIE DE L'EXTINCTION - Ray Brassier (Nihilisme normatif)

ONTOLOGIE DU SENS - Gilles Deleuze

("Il n'y a pas d'ontologie de l'essence, il n'y a d'ontologie que du sens")

ONTOLOGIE MULTIPLE - Philippe Descola

(Totémisme, animisme, analogisme et naturalisme)

ONTOLOGIE PLATE DES CHOSES - Tristan Garcia

(Perspective formelle vs perspective objective)

ONTOLOGIE NEO-VITALISTE - Iain Hamilton Grant (Naturphilosophie)

ONTOLOGIE CYBORG - Donna Haraway (Hybridité homme - machine)

ONTOLOGIE PLATE ORIENTEE OBJET - Graham Harman

(Object-Oriented Ontology)

ONTOLOGIE DE L'HABITER - Tim Ingold ("Ontology of dwelling")

ONTOLOGIE PLURIELLE - Bruno Latour (Modes d'existence)

ONTOLOGIE MEDIATIQUE - Marshall McLuhan (Âge médiatique)

ONTOLOGIE ACAUSALE - Quentin Meillassoux

(De la contingence - fin du corrélationnisme)

ONTOLOGIE MORPHOGENETIQUE - Frédéric Migayrou

(Une dynamique et une physique de la forme en cohérence avec les sciences)

ONTOLOGIE DES TECHNIQUES - Gilbert Simondon

(Mode d'existence des objets techniques)

...

AI

[ÊTRE(S)]

ONTOLOGIES

Nous reconnaissons que les êtres humains, en tant que créatures d'une histoire, créent consciemment et inconsciemment des lieux.

L'architecture est intrinsèquement liée à la question ontologique.

Comment sommes-nous ? Quelles sont les modalités de nos existences ?

Pour la plupart des gens, la question glisse inconsciemment vers une autre : où sommes-nous ? L'identité est exclusive, elle se définit par la limite : "Je considère que ce que nous sommes est souvent le produit de la distinction dehors/dedans, à son tour le produit de l'espace bâti. Voici donc le cœur de notre argument : l'architecture forme l'ontologie, et l'ontologie est une architecture sans forme." [Lambros Malafouris, 2013 (1) p247] L'archéologue et anthropologue propose de dépasser les délimitations du "dedans" et du "dehors" en considérant le bâtiment comme "partie de soi".

"Il y a là une leçon éthique, écologique et métaphysique. Leçon dont la conséquence, importante, concerne notre manière de distinguer espace abstrait et lieu significatif. Les hommes, comme de nombreux animaux, bâtissent pour s'abriter et se protéger. Mais contrairement à ces autres animaux, ils bâtissent aussi pour définir les conditions ontologiques et limites de soi. A travers le bâtir, nous développons nos esprits et nous nous déployons nous-mêmes.

Les approches modernistes et formalistes de la demeure et de la personne sont largement responsables de leur séparation et dislocation. [Lambros Malafouris, 2013 (1) p249]

C'est bien la Modernité qui est remise en cause, dans sa façon de se concevoir, en tant que construction et depuis ses fondations.

Dans la lignée des travaux de l'anthropologie comparative, les sciences humaines se mobilisent sur l'étude des conditions ontologiques, et nous aident à prendre conscience que l'homme (Moderne) n'est plus nécessairement au centre, qu'il a perdu de son autonomie par rapport à une Nature dont il croyait se détacher.

Non seulement il existe chez les humains d'autres façons d'être au monde, mais il existe aussi une multitude d'autres existences non-humaines à considérer. Ce réveil ontologique et la prise en compte de cette multiplicité change en profondeur nos rapports. Nous redevons des êtres relationnels à part entière, imbriqués, dans un environnement à partager. Pour définir ce "lieu commun", nous devons nous demander comment nous sommes au monde, et avant tout ce qu'inclus ce "nous".

Ce constat est renforcé par la crise écologique encore émergente et par notre capacité à reconsidérer la question de la limite : inclus dans un écosystème devenu unitaire (planétaire) mais encore à unifier, nous sommes au "dedans" avant tout.

L'ontologie redevient plurielle, entraînant avec elle l'architecture dans un devenir de relations multiples et imbriquées, et surtout négociées : car si les êtres humains, créent consciemment et inconsciemment des lieux, qu'en est-il des autres êtres ? – il faudra bien définir les modalités du partage.

AI

1 - ÉCOLOGISER

Sortir du Naturalisme et dépasser la Modernité

"Depuis trois siècles, les effets de l'homme sur l'environnement n'ont cessé d'augmenter. En raison de ces émissions anthropiques de dioxyde de carbone, le climat mondial s'écarte de manière significative de son comportement naturel et pour de nombreux millénaires à venir. Il semble opportun d'attribuer le terme « Anthropocène » à notre époque, [...] dominé par l'homme, cette époque géologique, complétant l'Holocène - la période chaude des 12 derniers millénaires. L'Anthropocène pourrait avoir commencé dans la dernière partie du XVIIIe siècle, lorsque les analyses de l'air piégé dans les glaces polaires ont montré le début de la croissance des concentrations mondiales de dioxyde de carbone et de méthane."

Paul Crutzen, prix Nobel de chimie - dans Nature - 2000

AI -la

DESCOLA : "LE MONDE, PAR-DELÀ LA NATURE ET LA CULTURE"

À partir de la critique du dualisme Nature/Culture, l'anthropologue Philippe Descola a entrepris une analyse comparative des modes de socialisation de la nature.

Le naturalisme, c'est "simplement la croyance que la nature existe, autrement dit que certaines entités doivent leur existence et leur développement à un principe étranger aux effets de la volonté humaine. Typique des cosmologies

occidentales depuis Platon et Aristote, le naturalisme produit un domaine ontologique spécifique, un lieu d'ordre ou de nécessité où rien n'advient sans une cause, que cette cause soit référée à l'instance transcendante ou qu'elle soit immanente à la texture du monde. Dans la mesure où le naturalisme est le principe directeur de notre propre cosmologie et qu'il imbibe notre sens commun et notre principe scientifique, il est devenu pour nous un présupposé en quelque sorte « naturel » qui structure notre épistémologie et en particulier notre perception des autres modes d'identification." [Philippe Descola, anthropologue, 1996 (2)]

Le naturalisme détermine un point de vue, un regard sur les autres et sur le monde, c'est l'ontologie des Modernes, avec deux conséquences sur la manière d'être : il impose la causalité comme présupposé de toute pensée (et donne l'illusion d'échapper à toute forme de transcendance) ; il contrecarre la considération de toute autre possibilité ontologique (portant à croire qu'il est possible de se penser depuis l'extérieur et de manière indépendante).

Dissocier Nature et Culture revient à concevoir une opposition entre non-humains et humains. Dans la lignée de Louis Dumont, l'anthropologie dualiste (Moderne) laisse peu à peu place à une anthropologie comparative (non-Moderne). Il s'agit ici de questionner la conception universaliste du monde, et de prendre conscience que le Naturalisme puisse être une ontologie régionale, occidentale.

Considérant la Nature comme une production sociale, P. Descola a mis en évidence et distingué quatre ontologies humaines, incluant : le Totémisme, l'Animisme, l'Analogisme et le Naturalisme ; et qui constitue ce qu'il nomme une "écologie des relations". [Philippe Descola, 2005 (3)]

Ces ontologies sont aussi des "modes d'identification" parmi les sociétés humaines, des manières de définir des frontières entre soi et autrui. Indépendamment de leur mode ontologique, l'identité dans les sociétés humaines s'établit bien par la limite.

A1 -Ib

DEUX PROJETS ALTERNATIFS :

LATOUR - ECOLOGISER / MIGAYROU - NATURALISER

La Modernité est remise en cause, dans sa façon de se concevoir : en tant que construction et depuis ses fondations.

Nous nous intéressons à deux projets alternatifs pour sortir du Naturalisme et dépasser la Modernité :

- celui de Bruno Latour, anthropologue – justifié par une nécessaire anthropologie des Modernes (incluant une multitude de (sous-)ontologies)
- et celui de Frédéric Migayrou, essayiste et commissaire d'expositions – justifié par une nécessaire relecture de l'histoire de l'Art depuis les origines de la Modernité (réintégrant dans le cours discontinu de l'histoire les tentatives de naturalisation exclues d'une modernisation simplificatrice).

Ces deux penseurs partent d'un même constat : c'est à la source de la Modernité, au XVII^{ème} siècle, au moment même où le schisme entre Nature et Société s'établit, qu'il faut chercher l'origine de l'aveuglement des Modernes.

Ce schisme crée une bifurcation du langage, chez B. Latour, qui différencie le signe de l'être (sens). Le signe est pour l'auteur un mode particulier du sens lié au pluralisme des existences dont il émane. [Bruno Latour, anthropologue, 2012 (4) p241] La bifurcation signe (multiple)/être (unique) est responsable de la séparation entre réel (qualités premières) et vécu (qualités secondes), qui a détaché les Modernes des matériaux par un idéalisme de la matière.

Ce même schisme est responsable chez F. Migayrou, de l'incapacité chez les historiens d'Art à saisir l'artifice de la Nature, en séparant les Artificialia des Naturalia, la physis de la psychè, la matière de la forme dans la lignée des conceptions hylémorphiques.

La question du matérialisme, idéalisé par la Modernité, revient au centre de la réflexion architecturale par le biais de l'écologie.

C'est dans la matérialité des Modernes - "la matière si peu

matérielle des Modernes" [Bruno Latour, 2012 (4) p213], et le débat Proportions (formes éternelles de la matière) versus Eurythmie (mouvement, mutation dans la matière même) chez Migayrou - que s'inscrit l'idéalisation naturaliste. C'est la matière qu'il faut reconsidérer.

B. Latour propose le modèle d'une ontologie plurielle et un projet commun : "Entre moderniser ou écologiser, il faut choisir." [Bruno Latour, 2012 (4) p20]. Considérant que les Modernes avaient un futur sans "à venir", et alors que survient de fait l'indistinction entre la Société et la Nature : aucune émancipation n'est possible. Il faut tout reprendre : écologiser donc.

F. Migayrou aspire à une ontologie morphogénétique et à la mise en place d'une nouvelle objectivité en correspondance avec l'évolution des outils mathématiques. L'enjeu est de coupler la rigueur logique et l'imagination formelle. Une "objectivité mathématique pour privilégier un domaine d'interrelations, tout à la fois historique et cognitif, dans le processus de constitution des invariants, une formalisation progressive de la complexité que les théorèmes d'incomplétudes, l'analyse non standard et les nouvelles structures mathématiques ont rendu possible." [Frédéric Migayrou, critique d'art et d'architecture, 2013 (5) p58] Il propose une nouvelle forme de constructivisme, opératoire, pour dépasser les frontières entre naturel et artificiel : naturaliser donc (et réciproquement artificialiser la Nature).

L'ontologie morphologique envisagée par F. Migayrou est le mode souhaitable d'existence propre à l'architecture et au design. Il n'est pas exclusif du projet de B. Latour, mais au contraire peut y être inclus. Il peut participer du système d'ontologie plurielle comme possible extension. Naturaliser est le possible programme de l'architecture, dans le contexte plus large d'écologisation.

AI

2 - COHABITER

Du disloqué au commun.

"Demain, murmurent ceux qui ont cessé d'être résolument Modernes, nous allons devoir prendre en compte encore plus d'imbroglios d'êtres qui mélangeront l'ordre de la Nature et l'ordre de la Société ; demain plus encore qu'hier nous allons nous sentir attachés par un nombre encore plus grand de contraintes imposées par des êtres toujours plus nombreux et plus divers. Du coup, le passé a changé de forme puisqu'il n'est plus archaïque que ce qui vient au-devant de nous. Quant au futur, il a volé en éclats."

Bruno Latour, anthropologue - dans Enquête sur les modes d'existence, une anthropologie des Modernes, 2012

AI -2a

INGOLD : HABITER LE MONDE PLUTÔT QUE L'OCCUPER

Régie par un grand récit d'avancée et de progrès, la modernité a érigé la ligne droite en icône (utopique), la crise de la certitude postmoderne l'a fragmenté et rendu pointillée. La pratique de l'espace est devenue traversée, d'un point de rupture à un autre, les lieux se sont disloqués (dystopie). [Kenneth Olwig, 2003 / Tim Ingold, anthropologue, 2013 (1)]

L'anthropologue Tim Ingold place la ligne au cœur de la production et de l'existence humaine. Depuis son étude des peuples Inuits, il élabore une conception de l'existence humaine au travers des lignes, il s'agit pour l'auteur d'engager un rapport plus fondamental de participation au monde, y compris naturel.

L'existence est une trajectoire, la ligne d'un récit dans l'espace.

T. Ingold décrit le rapport aux déplacements dans l'espace des Inuits comme constitué de lignes continues, ces voyageurs itinérants (wayfarer) vivent la trajectoire (wayfaring) même au travers de leurs voyages. Le trajet constitue leur manière d'être, se tissant un chemin dans le monde. A la piste, il oppose l'itinéraire : celui des flottes britanniques. Se représentant le monde en différentes zones, les britanniques ont instauré une conception du voyage comme transition, traversant la surface du monde de point en point. "Ce qui fait la spécificité du transport n'est donc pas le recours à des moyens mécaniques ; il s'illustre plutôt par la dissolution du lien intime qui, dans le trajet, associe la locomotion et la perception. Le voyageur transporté devient un passager ; lui-même ne se déplace pas : il est déplacé d'un endroit à un autre." [Tim Ingold, 2011 (6) p105]

C'est le début d'un nouveau rapport au territoire, les lignes d'occupation ne permettent plus le maillage. Ce changement se manifeste dans la carte géographique devenue topographique. Elle dénote une occupation (par opposition à habitation) ; cadrée, elle exclut de fait un monde extérieur et érige la frontière. Liée à une époque, liée à un récit, la carte devenue topographique est pour T. Ingold le modèle cognitif de la pensée Moderne.

Dans la continuité de Michel de Certeau : il décrit la fragmentation du récit, et comment les cartes du Moyen-âge (des histoires illustrées) sont remplacées peu à peu depuis le début de la Modernité par des représentations de la surface de la terre ; traduisant le passage des récits aux légendes puis à l'ornement décoratif... "Le savoir est intégré non de manière suivi, mais construite, c'est-à-dire en agencant des fragments spécifiques à un lieu pour former des structures de plus en plus inclusives. En réalité, la marche du géomètre, qu'il n'utilise pas de véhicule, est discontinu et réduite à son équivalent géographique, la ligne pointillée." [Tim Ingold, 2011 (6) p118]

Le lieu est la grande victime de cette fragmentation : devenu nexus, il est désormais figuré par un point sur la carte topographique. Spécifique et relié en réseaux, son identité est indépendante de celle de ses occupants. Cette organisation du territoire en réseau (network) connectant de centres (hubs) s'oppose au maillage (meshwork) liant des nœuds (knots). "Sur ce modèle, le centre (hub) - un conteneur de vie - est nettement distinct des individus qu'il contient - chacun étant représenté par un point mobile - ainsi que des lignes qui le relie à d'autres centres à l'intérieur du réseau. A l'inverse, le nœud (knot) ne contient pas la vie, en étant précisément constitué des lignes le long desquels la vie est vécue. Ces lignes sont liées ensemble dans le nœud, et non relié par lui. Elles continuent en dehors de lui, et sont rejointes par d'autres lignes dans d'autres nœuds. Ensemble, elles constituent ce que j'ai appelé un maillage (meshwork). Chaque lieu est donc un nœud de ce maillage, et les fils à partir desquels il est tracé sont des lignes de trajet." [Tim Ingold, 2011 (6) p133]

Pour T. Ingold la possibilité du transport pur est une illusion. Un leurre qui nous coupe de notre environnement. La vie refuse d'être contenue dans des cercles : le mouvement d'un lieu à un autre est inhérent à la vie, au développement du savoir. "En bref, l'écologie de la vie doit être une écologie de fils et de traces, et non de points nodaux et de connecteurs. Son sujet d'études doit porter non pas sur les relations entre les organismes et leur environnement extérieur, mais sur les relations qui accompagnent l'entrelacs de leurs lignes de vie. En un mot, l'écologie est l'étude de la vie des lignes." [Tim Ingold, 2011 (6) p136]

Nous devons à nouveau habiter le monde, dans l'entrelacs même des relations.

A1 -2b

LATOUR : COHABITER

"S'il s'agit d'écologiser et non plus de moderniser, il va peut-être devenir possible de faire cohabiter un plus grand nombre possible de valeurs dans un écosystème un peu plus riche." [Bruno Latour, 2012 (4) p23]

Nous devons cohabiter le monde.

Dans sa Tentative pour un "Manifeste Compositionniste " [Bruno Latour, 2010 (7)] B. Latour décrit l'enjeu artistique et politique de cette cohabitation du monde. Alors qu'advient la rupture de la Modernité avec la Nature, il convient de reconsidérer le progrès (inévitables) comme progression (par tentatives et précautions), de composer avec l'hétérogène.

Pour composer ce monde, fait de parties hétéroclites, il faut suspendre l'impulsion critique et destructrice propre aux Modernes. Le geste critique est absolu et fractionnant, sa suspension permettra la compréhension de la nature comme continuité dans l'espace et le temps de tous les êtres. La Nature est une manière d'organiser la division entre les apparences et la réalité, la subjectivité et l'objectivité, l'histoire et la permanence. La composition est le remplaçant de la construction des Modernes.

Ce changement marque le passage d'une forme de transcendance à une forme d'immanence. L'enjeu se trouve dans le remplacement de la Nature comme concept organisateur : le Compositionnisme. Les Modernes avaient un futur, mais pas d'avenir. S'il n'y a plus de futur, il reste des possibilités : la recherche de biens communs.

La tâche politique est de rétablir des continuités de récits, et diminuer les sujets de discordes. D'où l'importance d'établir la continuité parmi les entités qui composeront ce monde commun et partagé.

Pour cohabiter dans la continuité des existences, il nous faut rabouter les lignes pointillées, assouplir les lignes droites, et revenir à la sinuosité et à la ligne continue. Il s'agit de composer avec les trajectoires.

AI

3 - TRAJECTOIRES

Vers une écologie des existences.

"Lorsque dans un avenir lointain l'objet sera suffisamment étendu pour comprendre l'étude des systèmes qui dépendent de connexions - autres que celles de l'espace, le nombre et la quantité - lorsque cette extension sera produite, il est de mon idée que la logique symbolique ... deviendra le fondement de l'esthétique. Après avoir fait tout ce chemin, il procédera à la conquête de l'éthique et de la théologie. Le cercle sera donc complet et nous seront revenus à l'attitude logique du temps de saint Thomas d'Aquin."

A. N. Whitehead - in *The Philosophical Review*, Vol. XLVI pp. 178-186 - 1937

AI -3a

INGOLD : "PENSER LE BÂTIR COMME UNE MODALITÉ DE TISSER"

L'existence est mouvement. L'ontologie est liée au fil de la trajectoire des êtres, à la naissance des surfaces au moment du passage des récits de vies (fils) à la trace l'existence. [T. Ingold, 2011 (6) p74]

Les humains se racontent par la naissance (fil > trace) et la dissolution (trace > fil) des surfaces. C'est ainsi à cette surface limite des "modes d'identification" que s'établie l'identité dans les sociétés humaines : dans l'interrelation des traces de nos existences. Il convient alors de se demander si nous sommes les seuls êtres de trajectoire, si le fil de nos existences ne croise pas celui d'autres êtres, et se faisant si leur trace

n'est pas présente dans ces surfaces.

L'existence c'est une relation localisée au territoire qui s'exprime par le passage tracé. "Comme la ligne de la carte, la ligne du récit oral décrit un trajet. Les événements rapportés par le récit arrivent plutôt qu'ils n'existent ; chaque thème est identifié en fonction des relations qu'il entretient avec les choses qui lui ont ouvert la voie, qui coïncide ensuite avec elle et l'accompagne. Ici, le sens du mot "relation" doit être entendu au sens littéral, non comme une connexion entre des entités prélocalisées mais comme un passage tracé dans le territoire de l'expérience vécue. Au lieu de raccorder des points à l'intérieur d'un réseau, chaque relation est une ligne dans un maillage de pistes entrecroisées. Raconter une histoire, c'est établir des relations entre des événements passés, en retraçant un chemin dans le monde. C'est un chemin que les autres peuvent suivre en reprenant le fil des vies passées et en faisant défiler le leur. Mais comme dans la technique des boucles et du tricot, le fil qu'on déroule et le fil qu'on reprend font tous deux partie de la même fibre. Entre la fin du récit et le début de la vie, il n'y a pas de points." [Tim Ingold, 2011 (6) p119]

Le tissage relationnel des récits de nos existences permet de rapprocher T. Ingold de la pensée de P. Descola dans la mise en place d'une écologie des relations, inscrivant les trajectoires de l'existence dans le territoire.

L'archéologue et anthropologue Lambros Malafouris travaille sur les relations cognitives, sur la pensée et la constitution de la forme. L'être humain est créateur est producteur de forme, le rapport entre la forme et la matière a "une influence capitale sur notre conceptualisation de la créativité humaine et de l'interaction de la cognition et de la culture matérielle. [...] la pensée humaine peut se considérer comme une compétence acquise progressivement au fil de la production de surfaces complexes (plastiques ou rigides) et de la rencontre du dedans, du dehors et des limites." [Lambros Malafouris, archéologue, 2013 (1) p244] Pour l'auteur : donner forme et bâtir sont des modalités de pensée. Il critique l'ontologie hylémorphique d'Aristote comme étant une fausse dichotomie : matière et

forme ne sont pas exclusives mais sont plutôt des aspects complémentaires du devenir humain. Cette critique s'étend à la doctrine téléologique contemporaine qui prend comme présumé la matière informée, une forme abstraite est alors imposée à la matière, la matière d'une chose est alors la forme d'une autre.

"Ce n'est pas à l'intérieur ou à l'extérieur d'un bâtiment qu'advient la vie humaine mais bien plutôt à travers lui. Nos pratiques de limitation représentent l'élément même de nos vies sociales et cognitives. En ce sens, toute architecture est, était et sera une instance de biotechnologie."

Pour l'auteur : l'architecture comme mode d'existence, est ancrée dans l'écologie ; il cite T. Ingold dans *Being Alive*, qui propose de "**penser le bâtir comme une modalité de tisser**". Tout est question de perspective : bâtir (faire) est une injonction à l'innovation, la fin est déterminée à l'avance ; par opposition, habiter (tisser) est un processus, l'activité est définie par son attention à l'engagement environnemental. Bâtir est agir sur la matière (du dehors), c'est se situer au dessus du monde réel ; habiter est une manière de se déployer au sein d'un monde de matériaux (du dedans), c'est faire survenir le travail.

Les limites ne sont plus frontières mais deviennent alors membranes.

Cette critique hylémorphique qui lie par filiation cet auteur à T. Ingold, Gilles Deleuze, Félix Guattari et Gilbert Simondon amène à s'interroger sur la nature des liens complexes entre matériaux et matérialisation. Elle permet d'établir un pont entre pensée et constitution de la forme, par la matière en imbrication avec l'environnement.

L'énaction est une façon de concevoir l'esprit qui met l'accent sur la manière dont les organismes et les esprits humains s'organisent eux-mêmes en interaction avec l'environnement. "**La question de l'origine, de la fabrication, de la variation et du développement de la forme est inséparable de la question du façonnement de l'esprit humain. La réponse à cette question nous aidera à comprendre comment les humains se produisent**

eux-mêmes. Dans ce bref essai, j'ai avancé que la logique de l'architecture était énaïve et que notre pensée de l'espace qu'elle concevait devait respecter son dépassement des limites de la représentation. Inévitablement, les changements technologiques affecteront la consistance et les qualités de notre environnement bâti, et par là même la nature du processus de construction comme les idées et points de vue que nous avons." [Lambros Malafouris, 2013 (1) p252]

La technique modifie la conception de notre manière d'être au monde.

AI -3b

LATOUR : LES DÉTOURS DE LA TECHNIQUE / ??? DE LA FICTION

Dans son travail anthropologique, B. Latour entreprend de décrire de manière réaliste l'aventure Moderne. S'il n'est pas rationaliste, il reste néanmoins un projet rationnel pour permettre de tracer les différents types d'expériences en comparant deux à deux les différents modes d'existence proposés. Face au pluralisme des représentations, ce travail sur la langue doit permettre de revenir sur une ancienne division du travail entre les mots et les choses, le langage et l'être, simplifier l'échange et permettre les comparaisons : "la pesée des mondes".

"Les Modernes sont le peuple de l'idée, leur dialecte c'est la philosophie." [Bruno Latour, 2012 (4) p33] Il s'agit de couvrir l'abîme qui sépare ce qu'ils disent de ce qu'ils font, et de former un métalangage à même de servir leurs innovations de pensée.

Ecologiser est un programme métaphysique donc. C'est le grand récit alternatif proposé par l'auteur, c'est aussi une question de design : préparer un habitacle de transition entre dystopie (l'économie) et nouvelle utopie (l'écologie).

Tout reste à construire.

En relation avec notre domaine de pratique nous nous intéressons particulièrement à deux modes d'existence étudiés par B. Latour : la technique et la fiction. Nous verrons

par la suite que ces modes d'existences se caractérisent par leurs trajectoires elles aussi.

LES DÉTOURS DE LA TECHNIQUE

Dans la lignée de Gilbert Simondon, B. Latour s'intéresse aux modes d'existence de la technique, il revient sur le constructivisme et sur la matière si peu matérielle des Modernes. Les êtres de la technique, issus de la magie et des charmes, ont une forme de transcendance propre que semble ignorer les Modernes. L'auteur souhaite dépasser les patrons "objets" et "sujets" pour analyser la technique, et propose pour méthode d'étudier les réseaux socio-techniques qui la constitue. C'est dans ses cheminements discontinus et dans sa mise en place de diapositifs hétérogènes, qu'on peut commencer à la saisir. La technique se caractérise par un mode de reproduction particulier : l'altération.

Pour se rapprocher de l'expérience, il faut s'intéresser aux détours de la technique, ses trajectoires, en établir la traçabilité sinueuse, mettre "en évidence la multiplicité des transformations, l'hétérogénéité des combinaisons, la prolifération des astuces, le montage délicat de savoir-faire fragiles. Si cette expérience reste difficile à enregistrer, c'est que, pour lui demeurer fidèle, il faudrait accepter sa rareté, sa fulgurante invisibilité, sa profonde et constitutionnelle opacité." [Bruno Latour, 2012 (4) p220]

Ce qui distingue B. Latour de G. Simondon, c'est la prise en compte des êtres techniques eux-mêmes (plutôt que les objets).

"Si vous parvenez à voir dans toute technique un transport d'efficacité à travers un outil "parfaitement maîtrisé", et si, en plus, vous lui accolez un fabricant qui possède dans sa tête une forme préalable qu'il applique à une matière jusque-là inerte et informe, alors vous allez pouvoir, par un geste de prestidigitation, faire disparaître le monde matériel tout en donnant l'impression de le peupler d'objets dont la matérialité aura le même caractère fantomatique que celui de la Nature ! Entrée en scène de l'Homo Faber qui moule ses besoins à

travers des outils par une "action efficace sur la matière". Cinq petits mots aussi parfaitement innocents que parfaitement inadéquats pour saisir un tel zigzag : il n'y a pas de matière, on n'agit pas "sur" elle, l'action n'est pas "efficace" (elle le sera peut-être, mais plus tard) et, enfin, comme nous allons le voir, il n'est pas sûr du tout que ce soit une "action", en tout cas pas l'action de "quelqu'un". [Bruno Latour, 2012 (4) p222]

Les techniques ne constituent pas des moyens pour des fins, en concevant la matière comme forme : forme et pensée se répètent l'une l'autre. On perd alors, les matériaux, la pensée technique, l'astuce... "De même qu'il y avait en épistémologie une théorie de l'objectivité comme "correspondance" entre carte et territoire par le truchement de la forme, il y a en technologie une théorie de l'efficacité comme correspondance entre la forme et la fonction. On croit que la technique est une action venue de l'homme - mâle d'ailleurs le plus souvent - et qui porterait ensuite "sur" une matière conçue elle-même par confusion de la géométrie et de la persistance. La technique devient alors une application d'une conception elle-même erronée de la science !

S'il y a, vraiment, une chose que le matérialisme n'a jamais su célébrer, c'est la multiplicité des matériaux, cette altération indéfinie des puissances cachées qui donne de l'astuce à ceux qui vont les explorer. Rien n'est moins propre aux techniques que le rapport de la fin et des moyens puis que les deux s'y inventent en même temps. Comme on la comprend mal en prétendant faire des techniques les simples "applications de la Science" et la seule "domination de la Nature" - nous savons dorénavant déjouer tout le poids d'erreurs porté par ces deux mots à majuscule." [Bruno Latour, 2011 (6) p223]

Pourtant la technique n'est pas vide, c'est le regard que pose la philosophie sur elle qui lui refuse une existence propre, car en fait : "la Science n'est qu'un avatar de la Technique, après que celle-ci a été préalablement mécomprise comme Gestell ; magistrale méprise sur la maîtrise ; beau cas d'oubli de l'être en tant que technique ; manque assez cruel de générosité ontologique !" [Bruno Latour, 2011 (6) p224]

Il ne faut plus confondre la technique et ses objets laissés dans

son sillage, il n'y a pas de mode d'existence dans l'objet lui-même. La technique offre une forme particulière d'invisibilité. L'objet technique est opaque et incompréhensible sans lui ajouter les invisibles qui lui préexistent. Il est l'empreinte d'une trajectoire qu'il faut pister et dont il faut reconstituer la continuité fragment par fragment.

La technique est cachée derrière la figure du labyrinthe. "Si rien dans la technique ne va droit, c'est parce que le cheminement logique - celui de l'épistémè - est toujours ininterrompu, dévié, modifié et qu'on va de déplacement en déviation - le daedalion, en grec, c'est le détour astucieux hors de la voie droite." [Bruno Latour, 2011 (6) p227]

Ce mode d'existence repose sur la ruse et croise la répétition et la métamorphose. Ainsi, la technique ne désigne pas un objet (un résultat) mais un mouvement qui prélève dans les inertes et dans les vivants de quoi faire tenir durablement, et comme figer, l'un des moments de la métamorphose.

La technique c'est le projet, le pliage technique, "toujours pli sur pli, implication, complication, explication. Sa représentation canonique, bien étudiée par la sociologie des techniques, la dessine sous la forme d'une série souvent fort longue de traductions gigognes, d'un labyrinthe." [Bruno Latour, 2011 (6) p231]

LES OSCILLATIONS DE LA FICTION

"Le travail sur les modes d'existence de B. Latour suppose de désamorcer l'importance du langage. L'existence n'étant plus une, comme les représentations, elle devient multiple.

"Le règne de la matière – amalgame de reproduction, de référence et aussi de politique – sur le royaume de qualités premières a obligé les Modernes à regrouper quelque part toutes les qualités secondes sur lesquelles reposaient les subjectivités, les sentiments, le sens, bref le "vécu". [Bruno Latour, 2011 (6) p239] Pour sortir de la dissociation moderne du réel et du vécu (objectif/ subjectif), il est proposé de distinguer le sens du signe. Le sens devient alors trajectoire.

Pour l'auteur trajectoire, être et sens sont synonymes.

"Mais si tout fait sens, tout ne fait pas signe pour autant. [...] Alors que le sens précède le signe et de beaucoup puisqu'il est consubstantiel à tous les modes, le signe serait un mode particulier du sens qui formerait une sorte de sémiotique et d'ontologie régionales propres à un mode particulier." [Bruno Latour, 2011 (6) p241] Contrairement au modèle de bifurcation moderne qui sépare l'être (unique) du signe (multiple), il est proposé le modèle d'une existence par la trajectoire dont le signe en serait un point dans l'espace.

L'auteur distingue les êtres symboliques (liée à l'illusion, au faux) des êtres de fiction (liée au fabriqué, au consistant, au réel). "On comprendrait alors pourquoi on a cru faire du symbolique un monde à part : de même que la "Société" provient de l'amalgame de toutes les associations dont on a renoncé à démêler les fils et que seuls les réseaux permettent de tracer, de même le "monde symbolique" serait cet artefact produit par la superposition de tous les invisibles nécessaires au sens dont on aurait mélangé les clefs d'interprétation et qui, à force d'être empilés les uns sur les autres, donneraient en effet la vague impression de posséder une "certaine réalité"." [Bruno Latour, 2011 (6) p242]

Les êtres de fiction sont surévalués par l'institution de l'œuvre d'art moderne, cette surévaluation a un revers : assimilés au même type de réalité que l'institution bien plus récente des "objets d'art", ils ont perdu tout poids ontologique.

L'expérience des êtres de fiction invite à leur reconnaître une existence propre qui dépasse le produit des imaginations. "Il viennent à notre imagination, non, ils nous offrent une imagination que nous n'aurions jamais eue sans eux. [...] L'œuvre nous engage et s'il est bien vrai qu'elle doit être interprétée, à aucun moment nous n'avons l'impression d'être libres d'en faire "ce que nous voulons". Si l'œuvre a besoin d'une interprétation subjective, c'est dans ce sens très particulier de l'adjectif que nous y sommes assujettis, ou plutôt que nous y gagnons notre subjectivité. [...] Si les interprétations d'une œuvre divergent autant, ce n'est nullement parce que les

[ÊTRE(S)]

contraintes de réalité et de vérité auraient été "suspendues", mais parce que l'œuvre doit posséder beaucoup de plis, engendrer beaucoup de subjectivités partielles et que, plus nous l'interprétons, plus nous déplaçons la multiplicité de ceux qui l'aiment comme de ce qu'ils aiment en elle. [...] Les œuvres peuplent le monde mais à leur façon." [Bruno Latour, 2011 (6) pp244-245]

Les êtres de fiction peuplent le monde et ont besoin de notre sollicitude, leur objectivité tient à la subjectivité des humains. Ils relient les hommes : "Nous nous trouvons sur leur trajectoire ; nous sommes une partie de leur trajet, mais leur création continue se trouve distribuée tout le long du chemin de vie de ces êtres, au point qu'on ne saura jamais vraiment si c'est l'artiste ou l'auditoire qui fait l'œuvre. Autrement dit, ils font réseaux eux aussi." [Bruno Latour, 2011 (6) p246]

Ces êtres proviennent d'une forme d'altération particulière : la vibration entre matériau et figure, les conditions matérielles et la réception de l'œuvre. Ils prélèvent à l'existant : les matériaux donnent des figures (formes). Ainsi la fiction est liée à la technique, la figure donne sens au matériau.

La fiction est hésitante, sa trajectoire est vibratile, faite d'aller-retour ce qui la rend difficile à saisir. Le jugement fait parti de l'œuvre, nous sommes les fils de nos œuvres : "Il est bien vrai, pourtant, que l'œuvre dépend de celui qui la reçoit, mais cette dépendance est bien mal comprise par la notion d'imagination. Comme les techniques, disons qu'elle est toujours anthropomorphe ou mieux anthropogène. [...] L'imagination n'est jamais la source mais, plutôt, le réceptacle des êtres de fiction." [Bruno Latour, 2011 (6) p250] L'imagination est l'espace de la fiction.

L'auteur d'une œuvre s'adresse "à quelqu'un, une fonction, une position qui varie avec chaque œuvre, avec chaque détail de l'œuvre, et qui ne lui préexistait nullement, que j'accepte ou de remplir et d'occuper. Voilà un deuxième plan qui se situe en deçà de l'œuvre et qui commence à façonner aussi bien un envoyeur virtuel qu'un receveur virtuel – énonciateurs et énonciataires inscrits dans les replis de l'œuvre. Ce n'est

pas pour rien que les œuvres "se font tout un monde" : elles produisent même leurs auteurs et leurs amateurs. [...] En voilà un drôle de façon de faire existence." [Bruno Latour, 2011 (6) p251]

"Comment pourrions-nous être produits par ce que nous produisons ? [...] dès que les matériaux se mettent à vibrer vers des formes ou des figures qui ne peuvent pourtant pas se détacher d'eux et aux particularités desquelles elles ne cessent de renvoyer, s'engendrent aussitôt deux nouveaux plans : l'un en avant au-delà, ce qui est exprimé, le plan n+1, et l'autre en deçà, en arrière ou en avant, le plan n-1, celui de l'énonciataire virtuel. [...] C'est ainsi que l'être s'altère et se plisse, Altération dans l'altération. Pli dans le pli. Reprise dans la reprise. C'est sur ce déhanchement bien reconnu par la sémiotique, que l'œuvre de fiction va ajouter quelque chose à l'objet technique qui ne cesse jamais de lui servir de point de départ ou de base de lancement. Et auquel elle se réduira dès qu'elle basculera dans l'échec, la désuétude ou l'oubli [...] Si l'Homo faber et l'Homo fabulator proviennent de la même source, c'est pour mieux s'en distinguer." [Bruno Latour, 2011 (6) pp251-252]

Les être de fiction ont le don d'ubiquité, leur règne s'étant au-delà du monde l'art (dans la technique, la politique, le religieux,...). L'esthétique est ce qui désigne à la fois l'infini de l'œuvre et celui de ses créatures, ce sentiment d'infini tient à l'intensité de la vibration (et non du nombre d'interprétation possible).

Donner une place aux êtres de fiction c'est paradoxalement s'autoriser enfin à être matérialiste face à l'indistinction entre l'objectif et l'imaginaire, le vrai et le faux, le Vrai et le Beau. Distinguer la référence de la fiction évite le malentendu de la figuration mimétique en art, ce moment de l'histoire où les outils de l'art et des sciences sont les mêmes et où la science devient le miroir du monde. C'est le malentendu de la Res extensa : le croisement de la fiction et de la référence, le Naturalisme des Modernes décrit par P. Descola ; et qui prive ainsi les Modernes de comprendre ceux qui ne combinent pas la fiction et la référence.

On peut alors revenir sur la différence sens / signe : "avoir du sens" revient à "continuer à exister". Interpréter le sens revient à reprendre le fil de l'ontologie. "L'idée qu'un signe, pour être compréhensible, doit se relier à un autre signe n'est qu'un cas particulier d'une situation beaucoup plus générale, propre à l'ontologie de être-en-tant-qu'autre : il faut de l'autre à la place du même pour persévérer dans l'être à travers l'hiatus, la mini-transcendance de l'altération. [...] Rien n'oblige en particulier, à lier un symbole à un autre symbole. Ne s'intéresser qu'aux relations des signes entre eux ce serait accepter de prendre pour point de départ quelque chose qui serait, littéralement, dénué de sens, et même au fond insensé puisque le sens en aurait été déjà perdu – le sens c'est-à-dire ce qu'il annonce et ce qui suit et qui est nécessaire au prolongement de l'existence." [Bruno Latour, 2011 (6) p258]

Il s'agit de remonter la pente de la bifurcation sens/signé et retrouver l'accès au monde articulé. "Autrement dit, le signe n'est "arbitraire" que pour ceux qui, ayant accepté de perdre l'expérience des relations, cherchent à les réinjecter à partir de l'"esprit humain" dans un monde matériel préalablement vidé de toute articulation." [Bruno Latour, 2011 (6) p260] Réarticuler le monde pour que tout coule, tout flue dans le même sens, le monde et les mots.

AI

4 - CONTRE-NATURE

Naturaliser.

"Ce qui caractérise une fiction n'est pas tant son statut logique (si elle est vraie ou fausse), mais sa fonction cognitive. [...] Pour produire des théories il nous faut concevoir des hypothèses et explorer leurs conséquences, nous devons construire des modèles de phénomènes, et formuler des idéalizations. Imaginer, c'est non seulement représenter une situation irréaliste, mais la simuler ; toutes les simulations doivent être représentées dans un mode hypothétique, ce que la fiction et l'imagination permettent. Ainsi, en interaction constante l'un à l'autre, la représentation, la construction et la simulation forment trois moments inséparables de l'activité mathématique"

Amy Dahan-Dalmedico - in Mathematics and the sensible world, representing, constructing, simulating, in AD : mathematics of space, 2011

AI -4a

MIGAYROU : "UNE AUTRE HISTOIRE, CELLE DE LA MORPHOLOGIE ARCHITECTURALE RESTE A TRACER"

Frédéric Migayrou justifie une nécessaire relecture de l'histoire de l'Art depuis les origines de la Modernité dans son texte introductif à l'exposition Naturaliser l'architecture au Frac Centre. Ce texte prolonge une pensée élaborée dans la continuité de ses réflexions sur l'architecture Non Standard dont il avait élaboré une synthèse au Centre Pompidou pour l'exposition éponyme de 2003. Cette exposition mettait en scène douze agences internationales qui ont développé une

recherche et une mise en application des outils numériques pour la conception, la production et la distribution d'éléments constructifs de l'architecture. La notion de Non standard est à l'origine une théorie mathématique d'Abraham Robinson apparue en 1961. Il s'agissait de s'intéresser aux recours à l'outil numérique dans la création architecturale, et aux investigations formelles par le jeu de déformations complexes, et de conceptions paramétriques.

F. Migayrou en tant qu'essayiste de l'architecture s'inscrit dans la tradition critique de Reyner Banham et dans la relecture de l'histoire de l'architecture dans sa discontinuité. Pour l'auteur la modernité a exclu de l'histoire des pratiques artistiques toute tentative de naturalisation. Il faut remonter à l'origine de la Modernité pour retracer la bifurcation naturaliste en Art entre Nature et Artifice.

C'est à la Renaissance, dans les premières tentatives moderne que l'on retrouve les traces d'une distinction entre commun et singulier dans la dynamique du vivant. C'est à cette époque qu'un rationalisme fondé sur des structures idéelles, réapparaît dans la continuité de la pensée platonicienne. Le premier humanisme n'a pas su rompre complètement avec la pensée aristotélicienne : la Science s'est tournée vers l'expérimentation.

"La fascination pour toutes les formes de la nature, celle qui aura poussé à la constitution dans toute l'Europe des Wunderkammer, mais aussi celles des Studiolo, comme autant de laboratoires d'étude où une science balbutiante aura finalement formé les bases d'une définition juridique et ontologique d'un pré modernisme, trouve bien sa forme générique dans le "stanzino", [...] ses collections d'objets de la nature, l'excellence des peintres et des sculpteurs de l'école maniériste florentine, le studiolo trouve son extension avec la création d'un laboratoire secret puis de nombreux ateliers et manufactures où Francesco multipliera les expérience magico-alchimiques de ses propres mains, sur le cristal de roche, les pierres dures, les élixirs de vie..." [Frédéric Migayrou, 2011 (5) p40] Ainsi la période Maniériste est la première à chambouler les paramètres d'un cosmos agencé

jusqu'alors géométriquement par le nombre, le poids, la mesure : la nature change de statut et se transforme en un domaine morphologique complexe dont il faut comprendre les procédés.

C'est la mise en place d'une ontologie duplice où le mimétisme fait face au vivant, où la simulation déborde l'ordre de la matérialité, où se déplace la matière vers ce qui l'organise et la forme vers ce qui l'amène. C'est la question d'une naturalisation de l'humain face au divin et une naturalisation de la nature qui se déploie comme un nouveau domaine d'investigation. Une position ontologique décalée face à un syncrétisme qui s'impose.

Quelques tentatives prolongeront ces formes prospectives de naturalisme comme celles de Telesio et de Bruno au XVI^{ème} siècle.

"Le refus d'une distinction des formes et de la matière, les multiples commentaires de la Physique ou du De Anima d'Aristote ont totalement modifié les conceptions du corps physique, de l'homme, de l'animal, mais aussi de l'ensemble des formes, de leurs dynamiques, de leurs morphologies au sein d'une nature complexe érigée en domaine d'investigation." [Frédéric Migayrou, 2011 (5) p42] Refus auquel s'ajoute les conventions narratives du XIX^{ème} siècle et qui distordent le phénomène culturel non linéaire et non progressif.

"L'investigation de la nature, l'invention des naturalia ne peuvent être comprises simplement comme le double passif d'une construction de la rationalité, une projection de l'esprit rationnel armé de nouveaux instruments formels. L'invention des Wunderkammer, d'Ulysse Aldrovandi, de Francesco Calazolari, n'ouvre pas seulement la voie à une taxinomie, à une classification du réel ; elle organise une passion pour les formes, pour leur mutations, qui outrepassent les notions mêmes d'identité ou de perte des singularités que supposent la frayeur ou l'étonnement devant les figures animales atypiques, des monstruosité surprenantes, ou des matières inconnues." [Frédéric Migayrou, 2011 (5) p40]

Il faut comprendre l'importance du Maniérisme pour la compréhension des morphologies de la nature et le processus de transformation des éléments. L'histoire a discrédité nombre de savoirs de la période alors qu'elle a permis d'ouvrir la voie vers une possible maîtrise des morphogénèses et aussi les simulations mécaniques et l'automatisation.

Des scientifiques minorés comme Giambattista Della Porta sont à l'origine d'une intelligence de la transformation. "Si Della Porta s'attache aussi bien à la compréhension de la croissance des plantes, aux techniques de distillation, à la transformation des métaux, c'est parce qu'il suppose que les corps sont sous-tendus par un principe dynamique où les hybridations induisent une capacité autonome de reproduction et que leurs propriétés occultes dérivent de leurs formes substantielle invisible." [Frédéric Migayrou, 2011 (5) p43] Il s'agit pour lui de la quête d'une rationalité nouvelle, celle d'une possible géométrisation des formes mutantes du monde physique et biologique, et la révélation d'un ordre de la nature.

"Ces nouvelles pratiques de la scientia naturalis, qui refusent d'une part la théorie générale du mouvement chez Aristote, adoptent simultanément les notions clés d'une classification générale des mouvements, formalisation critique que l'on retrouvera chez Francis Bacon. La dynamique des phénomènes naturels, par une enquête sur les corps naturels, établit finalement une science de la nature où se répondent l'expérimentation et la formalisation mathématique." [Frédéric Migayrou, 2011 (5) p44]

Le Maniérisme de Battisti transfigure la nature en mêlant aussi bien la mythologie, des références au monde antique mais aussi des recherches scientifiques et des innovations technologiques et artistiques. "Battisti se détache de l'interprétation néo-platonicienne dominante pour développer une analyse sans hiérarchie de l'ensemble des dispositifs visant à recomposer le projet éminemment matériel d'une re-naturalisation, d'un ressourcement aristotélien, d'une prise en compte de la mobilité du vivant." [Frédéric Migayrou, 2011 (5) p45]

Le projet Maniériste est celui d'une combinaison de la nature et de l'artifice où l'art, la technologie et l'artisanat donnent à l'artefact la valeur d'artifice. C'est un travail sur la morphogénèse du végétal et du minéral, de l'organique et de l'inorganique, en une théâtralisation des mutations et de la corruption vers une nouvelle épistémè.

L'histoire de la Renaissance est une histoire récente. Elle est une rupture dans la conception du cosmos caractérisée par le remplacement de "l'espace agrégat" par "l'espace système". Un espace relationnel et dynamique régie par les lois Universelle de Galilée, un monde défini par l'axiomatique de la mesure.

Considérant toute connaissance comme mesure, l'art se tournera alors vers la proportion comme catégorie esthétique, comme représentation d'un cosmos de lieux et de grandeurs fixes (Mathesis Universalis)

"La totale abstraction de l'espace ramené à un pur schéma numérique de la mesure s'imposera a contrario comme le principe même d'une reconstruction historique de la fondation dite moderne." [Frédéric Migayrou, 2011 (5) p47] C'est ainsi que s'est établi le modèle perspectif comme modélisation première de toute construction spatiale. Remis en cause par la théorie de la relativité d'Einstein, ce ne sera plus le concept d'objet mais le concept de loi qui précédera et rendra cohérent la réalité physique (modèle structuraliste).

L'avènement néoclassique normalisera pendant trois siècles la production architecturale. Les conditions du rationalisme de Descartes, l'affirmation d'un certain statut des mathématiques, et l'extranéation de l'espace détacherons les Modernes de la matière. Face à la géométrisation, l'architecture s'autonomise, l'espace devient pure abstraction, le sujet est renvoyé vers l'infini.

"Face à l'orthodoxie d'une histoire néo-rationaliste de l'architecture qui aura cherché coûte que coûte à créer une continuité progressiste de Palladio à Peter Behrens, Auguste Perret et Le Corbusier, il est évident qu'une autre histoire, celle

de la morphologie architecturale reste à tracer, histoire qui cristallisera de la même manière l'ensemble des protagonistes sur plusieurs siècles." [Frédéric Migayrou, 2011 (5) p52]

A1-4b

MIGAYROU : L'ONTOLOGIE MORPHOLOGIQUE

La question primaire de la relation de la nature à l'artifice a été mise de côté. En rompant avec la lecture structuraliste, on pourra dépasser notre incapacité à résoudre la complexité des mutations de la nature.

"Les relectures contemporaines de ces premières formes typologiques gommeront radicalement cette relation aux morphologies naturelles pour ne s'attacher qu'à la congruence logique d'un nouveau formalisme géométrique." [Frédéric Migayrou, 2011 (5) p53] Le structuralisme a abouti au XXème siècle à une autonomie des formes de l'architecture (Rowe, Rossi).

C'est Claude Lévy-Strauss qui réintroduira du naturalisme dans le structuralisme : la ville se situe pour lui au confluent de la nature et de l'artifice, ainsi la ville appartient au domaine morphologique. La possible réintroduction de la dynamique et une physique de la forme, une possible théorie de l'auto-organisation accompagnera les avant-gardes du début du XXème siècle, et notamment les Expressionnistes. On assiste alors à la recherche d'une ontologie architecturale basée sur la dynamique et la physique de la forme en cohérence avec les recherches scientifiques de l'époque. Les travaux de Rudolf Steiner en sont un exemple, avec la fondation de son Goethenaum, de recherche sur la dynamique de la morphologie interne à l'organisme (modèle générateur).

"Alors que l'ensemble de la sphère française touchant l'architecture contemporaine semble avoir été traversée par différents moments d'une pensée structuraliste ou "post-structuraliste", il convient de poser les termes d'une nouvelle lecture matérialiste se refusant aux derniers ancrages onto-théologiques articulés sur le principe d'un retrait, d'un jeu sur le délai ontologique, un "différé" singularisé par la

prolifération de métaphores spatiales dans la philosophie française, métaphores hâtivement assimilées à un espace objectif dans toutes les disciplines touchées par l'idée de déconstruction – l'architecture, mais aussi la littérature, le cinéma..."[Frédéric Migayrou, 2011 (5) p55] Hors de ce cadre se tient la phénoménologie de Husserl qui propose une idéique descriptive, une indécision entre l'être de l'objet et son mode de manifestation. Elle ouvre la voie à la possibilité de définir des structures morphologiques au-delà d'une antinomie entre physicalisme et phénoménologie.

Dans la suite de René Thom, s'impose alors le concept d'émergence, soit la possibilité de modéliser la complexité. Des phénomènes permettent de manifester des états organisationnels cohérents. L'architecture peut alors réintégrer les champs des procédures, de la physique des matériaux et de leur mise en forme, mais aussi des contraintes économiques, sociologiques, politiques... soit la simultanéité de la totalité des domaines quantitatifs et qualitatifs supposant son intervention.

Les nouveaux outils informatiques induisent une naturalisation de fait via l'indistinction simulé ente le concept et l'empirisme, une réduction de toute distance entre objectif et subjectif. Ils participent de la mise en place d'une nouvelle objectivité en correspondance avec les outils mathématiques et qui évolue avec eux. Le couple logicisme (rigueur) et formalisme (imagination) s'installe comme générateur conceptuel. "Se déplacent ainsi le référent de la naturalisation et le principe de l'objectivité mathématique pour privilégier un domaine d'interrelations, tout à la fois historique et cognitif, dans le processus de constitution des invariants, une formalisation progressive de la complexité que les théorèmes d'incomplétude, l'analyse non standard et les nouvelles structures mathématiques ont rendu possible. L'introduction d'une nouvelle forme de constructivisme qui, de la mathématique à la physique, de la biologie à la thermodynamique, permet de développer des modèles opératoires, et semble, avec la généralisation du computationnel et des systèmes de simulation, s'ouvrir à de nouveaux domaines d'application ; une capacité générative

**où s'hybrident les processus et les protocoles, une nouvelle
physis où se brouillent les frontières entre naturel et artificiel."
[Frédéric Migayrou, 2011 (5) p58]**

**Les outils informatiques en rupture avec la géométrie
projective permettent l'avènement d'une naturalisation
effective de l'architecture.**

BIBLIOGRAPHIE :

- (1) Lambros Malafouris, Sur la pensée et la constitution de la forme - Catalogue de l'exposition « Naturaliser l'architecture » au FRAC Centre, Orléans, éditions HYG, 2013
- (2) Philippe Descola, Les cosmologies des Indiens d'Amazonie, La recherche n°292, pp 62-67, 1996
- (3) Philippe Descola, Par-delà nature et culture, Paris, éditions Gallimard, 2005
- (4) Bruno Latour, Enquête sur les modes d'existence, une anthropologie des Modernes, Paris, éditions La Découverte, 2012
- (5) Frédéric Migayrou, Naturaliser l'architecture - Catalogue de l'exposition « Naturaliser l'architecture » au FRAC Centre, Orléans, éditions HYG, 2013
- (6) Tim Ingold, Une brève histoire des lignes, éditions Zones Sensibles, 2011
- (7) Bruno Latour, An attempt at a "Compositionist Manifesto", New Literary History, Vol. 41, 471-490, 2010. <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/120-NLH-GB.pdf>

A2

[PEUT-ÊTRE]

PRÉSENCES

"Ayant rompu avec la croyance en la représentation, l'esprit contemporain soit se contente et jouit des choses présentes et par sa physiologie qui correspond à son organisme, dans la culture dans laquelle il a été éduqué, soit retourne systématiquement toutes les représentations et les dévoile crûment dans leur pure présence : il s'empare des discours, des signes, des images, des musiques et les expose pour ce qu'elles sont, et non pour ce qu'elles prétendent être.

Un homme qui ne croit plus aux représentations a-t-il encore un quelconque idéal ? Oui, car reconnaissant partout de la présence, le contemporain n'a d'autre ambition que d'intensifier cette présence : il ne veut pas de l'utopie, de l'uchronie, comme le souhaite le Moderne, il ne recherche pas ni l'idée ni l'illusion, il veut ce qu'il y a ici et maintenant, mais plus et mieux : plus vite, plus haut, plus fort - plus intensément. Et il ne croit à rien d'autre qu'à l'intensification outrée de ce qui est déjà là.

L'esprit contemporain a pour impulsion fondamentale le vif désir de concurrencer le présent ; il marque la naissance, dans l'esprit humain, du souhait de prendre le temps à son propre jeu et de le vaincre."

Tristan Garcia in Qu'est ce qu'être intense ?, 2013

A2

1 - SPÉCULATION

Vers une contingence radicale.

A2 -1a

DAHAN-DALMEDICO : MATHÉMATIQUES ET IMAGINATION

Amy Dahan-Dalmedico se demande pourquoi une connaissance des nombres, l'algèbre et des formes abstraites devrait être la clef de notre compréhension du monde sensible. Elle démontre à travers son travail d'historienne des mathématiques, que cette science a évolué et fluctué au fil du temps, depuis ses plus lointaines origines. Evoluant et se métamorphosant à travers le temps pour devenir une discipline, elle a couvert un large éventail de pratiques et de théories.

"Throughout its long history, the bond between mathematics and the sensible world has always fluctuated between three key philosophical attitudes: representation, construction and simulation. Beyond the immediate notions summoned by these simple terms, deeper meanings emerge, constantly shifting and reconfiguring one another at key moments of the history of mathematics." [Amy Dahan-Dalmedico, historienne des mathématiques, 2011 (8) p18]

Elle inscrit sa réflexion dans la continuité du philosophe Harty Field, qui propose que les théories mathématiques sont fausses par nature portant sur des objets hors réalité.

Ce qui caractérise une fiction ce n'est pas tant son statut logique (vrai ou faux), mais sa fonction cognitive. "As representations whose purpose is less to provide an accurate description of reality than to help us imagine possibly unreal situations, fictions are assisting our imagination, and that is where their scientific pertinence lies, science being more than a mere collection of facts. To produce theories we must envision hypotheses and explore their consequences; we must build models of phenomena, and formulate idealisations. Imagining is not only representing an unreal situation, but simulating it; all simulations must be represented in a hypothetical 'as if' mode, which fiction and imagination support. Thus, in constant interaction with one another, representing, constructing and simulating form three inseparable moments of mathematical activity: to represent an object, other objects must be constructed from it; to construct an abstract object (a function, a transformation), we must represent it; and to simulate an object, we must elaborate fictitious representations which mobilise more constructions at will." [Amy Dahan-Dalmedico, 2011 (8) p19]

Imaginer, c'est représenter, construire et simuler une situation, trois moments inséparables de l'activité mathématique.

"In conclusion, is mathematical realism independent of sensible reality? Is mathematics to be found in the world, or in our minds and imagination? The argument is without a doubt impossible to settle and, unless one is a philosopher, a bit of a waste of time: the question of mathematical realism is a metaphysical problem, forever unanswerable or irrefutable." [Amy Dahan-Dalmedico, 2011 (8) p22]

Nous faisons face à un problème métaphysique insoluble : celui du discernement du réalisme mathématique de la réalité sensible.

A2 -1b

MEILLASSOUX / MORELLE : LE «TOURNANT SPÉCULATIF», LA FIN DU «CORRÉLATIONISME» ET DE L'ANTHROPOCENTRISME

En 2006, Quentin Meillassoux, philosophe, publie Après

la finitude. Avec Graham Harman, Iain Hamilton Grant et Ray Brassier : il appartient au mouvement philosophique du Speculative Realism ou réalisme spéculatif.

Par réalisme spéculatif, il faut entendre que pour Meillassoux, la philosophie ne doit pas penser ce qui est, mais ce qui peut être : la réalité qui le préoccupe n'implique pas tant les choses telles qu'elles sont, que la possibilité qu'elles puissent toujours être autrement, c'est ce à quoi permet d'accéder la "spéculation".

Dans *Après la finitude*, Q. Meillassoux affirme que la philosophie post-kantienne est dominée par ce qu'il appelle le postulat du corrélationnisme, c'est-à-dire l'idée selon laquelle nous ne pouvons pas penser les choses de façon absolue, mais toujours relativement aux conditions de la donation de l'objet dans une conscience présente. [Quentin Meillassoux, philosophe, 2006 (9)]

"le réalisme spéculatif (RS), annonçant bruyamment la fin du « corrélationnisme » et de l'anthropocentrisme en philosophie, au profit d'un « tournant spéculatif », accueillant les choses, la matière, la science, et le réel comme des objets autant sinon plus importants que le langage, la pensée, le phénoménal, et le social [...] Désignant originellement un noyau philosophiquement épars de jeunes auteurs cherchant à mettre en avant des thèmes devenus relativement marginaux en philosophie continentale, comme la spéculation métaphysique, l'inorganique, ou l'absolu, et unis avant tout par un refus commun d'une attention trop largement portée aux objets textuels ou à la seule expérience phénoménale, cette appellation floue a saisi une aspiration diffuse chez intellectuels continentaux, à rompre avec un certain nombre de présupposés hérités des générations précédentes." [Louis Morelle, philosophe, 2012 (11) p01]

La fin du corrélationnisme marque la fin de l'indexation du discours philosophique sur les conditions de connaissances et le retour à une forme de métaphysique. En rupture avec la pensée Moderne, elle se détache ainsi du statut problématique de la rationalité continentale.

[PEUT-ÊTRE]

"le « réalisme » en question peut être « spéculatif », au sens où il cherche à élaborer des modes spécifiques de pensée et de fondation, qui prennent au sérieux l'entrelacement inévitable de la raison avec d'autres formes de pensée, d'appréhension, d'existence." [Louis Morelle, philosophe, 2012 (11) p07]

Q. Meillassoux propose une distinction entre Science-Fiction (SF) et Fiction Hors Science (FHS) : "Il s'agit d'imaginer un futur de la science qui modifie les possibilités de connaissance et de rapport au réel - le rapport de l'homme au monde se trouve changé en vertu d'une modification de la connaissance scientifique qui lui ouvre des possibles inédits" La FHS est un "régime particulier de l'imaginaire dans lequel il s'agit de concevoir des mondes structurés de telle sorte que la science expérimentale ne peut y constituer d'objet" [Quentin Meillassoux, Métaphysique et fiction des mondes hors science, Conférence donnée à l'ENS]

Il s'agit de penser le monde hors des opinions, singulièrement - par opposition au scepticisme généralisé qui produit paradoxalement un retour au religieux ; de penser l'absolu, porté inévitablement au-delà de la finitude humaine.

Dans sa préface au livre, Alain Badiou déclare : "Il n'est pas exagéré de dire que Quentin Meillassoux ouvre dans l'histoire de la philosophie, conçue à ce stade comme histoire de ce que c'est connaître, une nouvelle voie, étrangère à la distribution canonique de Kant entre « dogmatique », « scepticisme » et « critique ». Oui, il y a de la nécessité logique absolue. Oui, il y a de la contingence radicale. Oui, nous pouvons penser ce qui est, et cette pensée n'est nullement dépendante d'un supposé sujet constituant." [Alain Badiou, philosophe, 2006 (9)]

A2 -1c

MEILLASSOUX : LE PEUT-ÊTRE, LE POSSIBLEMENT AUTRE

"La grande ouverture composée par Meillassoux sous le nom de « spéculation », est de penser non plus l'Être des choses mais le peut être. Le fait qu'elles puissent être toujours autrement. Cette ouverture est liée à un principe réaliste qui soutient que toutes les choses peuvent être pensées par la logique

mathématique sans corrélation avec un sujet constituant (l'homme), d'où le nom de « réalisme spéculatif »."

[Charles H. Gerbet, philosophe, 2012 (12)]

"Le monde devient mathématisable de part en part : le mathématisable cesse de désigner une partie du monde, essentiellement engoncée dans du non-mathématisable (la surface, la trajectoire, qui ne sont que surface et trajectoire de corps mobiles), pour désigner un monde désormais capable d'autonomie ; un monde où les corps comme leurs mouvements sont descriptibles indépendamment de leurs qualités sensibles -saveur, odeur, chaleur, etc. Le monde de l'étendue cartésienne ce monde qui acquiert l'indépendance d'une substance, ce monde que l'on peut désormais penser comme indifférent à tout ce qui en lui correspond au lien concret, vital, que nous nouons avec lui -, un monde glacière se dévoile alors aux modernes, dans lequel il n'y a plus ni haut ni bas, ni centre ni périphérie, ni rien qui en fasse un monde voué à l'humain. Le monde se donnait pour la première fois comme capable de subsister sans rien de ce qui fait pour nous sa concrétude" [Quentin Meillassoux, 2006 (9)]

Penser le possible, c'est désigner par les mathématiques un monde autonome où les corps comme leurs mouvements sont descriptibles indépendamment de leurs qualités sensibles.

A2

2 - INTENSITÉS

La vie comme processus d'intensification.

A2 -2a

GARCIA : ONTOLOGIE PLATE - PERSPECTIVE FORMELLE (F) vs PERSPECTIVE UNIVERSELLE, OBJECTIVE (O)

L'écrivain Tristan Garcia se réclame du mouvement réalisme spéculatif, dans son essai métaphysique *Forme et Objet*, un traité de choses : il se demande comment couper court à l'accumulation complexe des choses, qui condamne à l'épuisement de la pensée, par la séparation entre formel (F) et objectif (O). Ce double niveau de perspective permet de considérer la chose (F) comme telle, séparément d'un discours sur les objets (O) dans leurs articulations.

Face à ce trop plein d'autres et de choses : il faut établir les règles de coexistence des choses sans empiétement. "Le plan formel de la pensée vise à donner, à redonner la possibilité de couper court à toute accumulation - de savoir, d'expérience, d'action – par une simplicité, une surface pauvre autorisant à se ressaisir de ceci ou de cela comme de quelque chose - ni plus, ni moins." [Tristan Garcia, écrivain, 2011 (9) p13]

T. Garcia propose une ontologie plate dans laquelle il distingue les l'objectif (O) du formel (F), les objets (imbriqués) des choses (seules).

Formellement (F), une chose ne se définit ni en bloc ni en lien

avec l'unité, elle peut être comptée. L'ÊTRE UN (solitude) est formel (F) alors que l'UNITÉ est objective (O). Il n'y a jamais plus d'une chose en même temps. Passer du plan des choses au plan de l'être, c'est défaire la solitude formelle des choses pour considérer leur voisinage. [Tristan Garcia, écrivain, 2011 (13) p62]

Le monde est :

- l'envers conceptuel de la chose : il n'y a monde que par rapport à une chose, comme ce plus qu'elle dans lequel elle est seule ;
- l'horizon de paraître de la choséité qui se dégage en même temps qu'elle, au creux duquel elle se dégage ;
- la coalescence de la chose et de son enveloppe, de la chose et de ce sur fond de quoi elle est chose, de ce qu'elle n'est pas. [Tristan Garcia, écrivain, 2011 (13) p64-65]

L'identité ne relève pas de l'être mais des choses (elle n'est pas une catégorie ontologique), elle n'est fondée, enracinée dans rien ni n'émerge d'aucun milieu matriciel, mais désigne formellement la limite des deux milieux définitionnels.

L'objet, c'est la chose dans sa détermination et son réseau, ce qui la fait être (mise en forme). Les objets s'entretiennent et s'entre-appartiennent, et relèvent de lois déterminées.

La science nécessite l'égalité formelle des choses, mais la "science découpe dans l'univers ses objets de proche en proche" [Tristan Garcia, 2011 (13) p64-65] La connaissance des niveaux objectifs ne vise pas donc pas la réalité mais la découpe et l'ouvre en un jeu d'allers-et retours entre les différentes strates objectives.

Une chose vivante intensifie son soi, rend plus intense la différence entre ce qui est en elle et ce dans quoi elle est. Ainsi la vie est un processus d'intensification de quelque chose. Le fait qu'il y ait du vivant est ainsi une nouveauté objective, qui ne se comprend qu'au sein d'un savoir objectif, mais on tout autant a besoin de l'arrière-plan du formel pour comprendre ce qu'est la vie.

L'issue finale est de refaire surgir, à leur niveaux, les objets et les universaux que la chosification ne menace qu'en ce qu'on continue de confondre l'objet et la chose sans comprendre que ce n'est pas parce qu'il est toujours aussi une chose, et qu'il peut toujours être traité comme telle, qu'il cesse pour autant d'être un objet. Le vivant est amené à rencontrer et à intensifier en s'intensifiant lui-même.

L'objectivité de l'objet se distingue de sa présence ou de son absence qui constitue de son côté un événement (les catégories d'objet et d'événements).

A2 -2b

GARCIA : L'INTENSE EST L'IDENTITÉ D'UN MONDE SANS SUBSTANCE

Dans son texte introductif à l'exposition Pierre Huyghe au centre Pompidou : *Qu'est ce qu'être intense ?* (2013), Tristan Garcia rompt avec la filiation Esthétique relationnelle de Nicolas Bourriaud. En effet, T. Garcia est membre autoproclamé du mouvement Réalisme Spéculatif ; mouvement qui dans la frange ontologique appelée Philosophie Orienté Objet (Graham Harman), pose comme principe essentiel la non-relationnalité des choses.

L'écrivain tente de saisir l'esprit de l'époque : contemporain, soumis à l'injonction à l'intensité de la vie : "Nous n'avons plus le sentiment d'être nous même que lorsque surgît quelque chose d'intense. [...] Ce que nous entendons par "intensité" n'est rien d'autre que la possibilité, sans rien changer au monde, de le comparer à lui même, et de le trouver soudain meilleur ou plus fort qu'il n'est." L'intensité ne serait elle pas l'idéal de l'esprit contemporain ?

"Pourtant n'est-il pas absurde de comparer le monde, ou une chose, à rien d'autre qu'à eux même, sans la médiation d'une idée, d'un idéal, d'une norme ou d'une représentation ? [...] Peut-être que l'esprit contemporain ne veut plus que ses sensations obéissent à des idées préconçues : il veut être surpris par des intensités soudaines." [Tristan Garcia, 2011 (14)]

Face à la crise des représentations, l'esprit contemporain

semble ne reconnaître d'autre valeur que celle d'intensité.

La modernité externalise la puissance, l'intensité n'est pas cette puissance, mais la variation d'une chose. "Ce que perd la modernité, c'est cette substance des choses, la possibilité que certaines entités possèdent en elle-même et par elle-même leur identité ; et ce que la modernité obtient en retour, ce sont des intensités variables.

Si la chose n'est plus substantielle, son état ne peut-être comparé à son essence, à ce qu'elle est en soi. [...] La désubstantiation moderne nous rend un tout vide de puissance et de force, et nous contraint à rechercher pour les choses une autre identité et d'autres possibilités de devenir. En reconnaissant que rien n'existe en soi, l'esprit contemporain est amené à penser que tout ce qui se trouve en quelque chose d'autre que soi même. Mais alors comment quelqu'entité que ce soit pourrait-elle encore être ce qu'elle est ?

Désubstantialisée, il semble que plus rien n'ait d'identité."
[Tristan Garcia, 2011 (14)]

Et si l'intensité était l'identité dans un monde sans substance?

"L'intensité, c'est la formule même de l'identité dans un monde sans substance, où aucune chose ne peut être égale à elle-même: chaque chose soit se comprend et donc est supérieure à elle même, soit est comprise par soi, et donc est inférieure à elle même. [...] Ce qui comprend et ce qui est compris ne seront jamais la même chose. Pourtant si elles étaient " choses distinctes, rien ne serait plus identifiable ni réidentifiable. [...] L'intensité est exactement la tension qui résulte de cette contradiction. [...] L'unique issue, qui est en même temps la clef de nos conceptions contemporaines est l'intensité en tant qu'identité : la chose est plus ou moins ce qu'elle est, de telle sorte que toute entité rapportée à elle même est "intense"."

[Tristan Garcia, 2011 (14)] Une chose étant plus ou moins ce qu'elle est, l'intensité est nécessairement subjective.

"Le temps concerne les intensités de présence des choses elles-mêmes. [...] Le temps est l'expansion concentrique de la présence des choses, qui ordonne les états successifs de soi, du plus passé au plus présent. [...] le présent - le "maintenant" - est tout simplement l'état maximal de présence. Est

[PEUT-ÊTRE]

maintenant ce qui ne peut pas être présent. [...] Le présent est ce de quoi la présence ne peut être outrepassée ; car rien n'est plus présent que le présent."

"Or l'esprit contemporain est justement celui qui essaie d'être plus présent que le présent ; il n'est pas simplement de son temps, il manifeste la volonté d'intensifier le présent.

Dans un monde sans substances, dénué de puissance intérieure et de force extérieure, le contemporain ne reconnaît plus de représentations, mais seulement des présences." [Tristan Garcia, 2011 (14)]

"L'esprit contemporain est déchiré entre la nostalgie du fait d'avoir encore une identité, mais alors d'appartenir à des catégories classiques (d'espèce, de genre, de classe), de se stabiliser à travers ses variations, et le désir d'être une identité, mais alors de n'appartenir à rien, de transiter et de se réduire à une variation. Reconnaisant difficilement la légitimité de catégories classificatoires, parce que tout pour lui s'est désubstantialisé, l'esprit contemporain veut appartenir de moins en moins, et devenir de plus en plus.

Il rêve d'être une intensité errante, d'être une identité, sans en avoir jamais aucune.

Le contemporain, ainsi, n'est plus celui qui veut être de son temps, appartenir à son temps, au présent, que celui qui espère être plus présent que le présent : non pas être éternellement la variation ; il ne veut plus être un vivant, mais être la vie et remplacer l'Évolution."

"Son unité, il ne la saisit plus que lorsque quelque chose d'intense advient."

"L'esprit contemporain est celui qui ne sait plus que ce qu'il sent, et qui ne sent plus ce qui varie." [Tristan Garcia, 2011 (14)]

"neutralisé tu n'es rien ; tu n'es qu'intensité."

BIBLIOGRAPHIE :

(8) Amy Dahan-Dalmedico - MATHEMATICS AND THE SENSIBLE WORLD REPRESENTING, CONSTRUCTING, SIMULATING, article in AD : Achitectural Design - mathematics of space, 2011

(9) MEILLASSOUX, Quentin, Après la finitude, Le seuil, L'ordre philosophique, Paris, 2006

(10) Charles H. Gerbet, In the Zone, entre Stalker et Meillassoux - @Philo Strasse - Radio Web, 2012

<http://jeanclletmartin.blog.fr/2012/04/07/in-the-zone-entre-stalker-et-meillassoux-13441542/>

(11) Louis Morelle, Le réalisme spéculatif : après la finitude, et au-delà ?, Paris, Atelier de métaphysique et d'ontologie contemporaines - Département de philosophie - ENS, 2012

http://www.academia.edu/4726924/Le_realisme_speculatif_Apres_la_finitude_et_au-dela

(12) Charles H. Gerbet, In the Zone, entre Stalker et Meillassoux - @Philo Strasse - Radio Web, 2012

<http://jeanclletmartin.blog.fr/2012/04/07/in-the-zone-entre-stalker-et-meillassoux-13441542/>

(13) Tristan Garcia, Forme et objet. Un traité des choses, Paris, éditions Presses Universitaires de France, coll. « MétaphysiqueS », 2011.

(14) Tristan Garcia, Qu'est ce qu'être intense ? Catalogue de l'exposition Pierre Huyghe, Paris, éditions du Centre Pompidou, 2013

BIOGRAPHIE DES AUTEURS CITES :

Amy Dahan-Dalmedico

Amy Dahan est une mathématicienne et historienne des sciences française, directrice de recherche émérite au CNRS et directeur-adjoint du Centre Alexandre Koyré (CNRS-EHESS).

Elle s'est spécialisée dans l'étude du chaos déterministe et la science du désordre, en approfondissant les questions liées au réductionnisme et à la modélisation des systèmes complexes qui sous-tend les travaux du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).

source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Amy_Dahan

Philippe Descola

Philippe Descola, né en 1949 à Paris, est un anthropologue français. Ses recherches de terrain en Amazonie équatorienne, auprès des Jivaros Achuar, ont fait de lui une des grandes figures américanistes de l'anthropologie. À partir de la critique du dualisme Nature/Culture, il entreprend une analyse comparative des modes de socialisation de la nature et des schèmes intégrateurs de la pratique : identification, relation et figuration.

source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Descola

Tristan Garcia

Tristan Garcia est un écrivain et philosophe français né le 5 avril 1981 à Toulouse.

source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Tristan_Garcia

Tim Ingold

Tim Ingold (né en 1948) est un anthropologue Britannique, il occupe la Chair of Social Anthropology à l'université d'Aberdeen.

Son travail porte sur la perception de l'individu sur l'environnement, de la langue, de la technologie ; sur les pratiques de l'art et de l'architecture, la créativité, les théories de l'évolution de l'anthropologie, les relations homme-animal, et les approches écologiques en anthropologie.

Dans ses travaux récents, il relie les thèmes de la perception de l'environnement et de la pratique du métier, en remplaçant les modèles traditionnels de transmission génétique et culturel, fondé sur l'alliance de la biologie darwinienne et néo-sciences cognitives, avec une approche relationnelle en mettant l'accent sur le développement des compétences intrinsèques de la perception et de l'action dans des contextes sociaux et environnementaux du développement humain. Cela lui a pris à l'examen de l'utilisation de lignes dans la culture, et la relation entre l'anthropologie, l'architecture, l'art et la désignation

source : http://en.wikipedia.org/wiki/Tim_Ingold

Bruno Latour

Bruno Latour est un sociologue, anthropologue et philosophe des sciences français né en

1947 à Beaune, en France. Après avoir été assistant de Jean-Jacques Salomon au CNAM, puis avoir enseigné à l'École des mines de Paris, il est depuis septembre 2006 professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. En septembre 2007, Bruno Latour devient directeur scientifique et directeur adjoint de Sciences Po.

source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Bruno_Latour

Lambros Malafouris

Lambros Malafouris est docteur en philosophie à l'université de Cambridge, il est chercheur à Keble College (Oxford). Le champ de sa recherche s'étend de l'archéologie de l'Esprit à la philosophie de la culture matérielle. Ses publications récentes comprennent "How things shape the mind : a theory of material engagement" (MIT Press), "The cognitive life of things : recasting the boundaries of the mind" (avec Colin Renfrew), "The Sapien mind : archaeology meets neuroscience" (avec C. Renfrew et C. Frith).

source : catalogue Naturaliser l'architecture (Archilab, 2013)

Quentin Meillassoux

Quentin Meillassoux (1967-) est un philosophe français. Normalien, agrégé de philosophie, il est actuellement maître de conférences à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, après avoir été agrégé-répétiteur à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

Avec Graham Harman et Iain Hamilton Grant (en), Quentin Meillassoux et Ray Brassier appartiennent au mouvement philosophique du Speculative Realism ou réalisme spéculatif. Par réalisme spéculatif, il faut entendre que pour Meillassoux, la philosophie ne doit pas penser ce qui est, mais ce qui peut être : « la réalité qui le préoccupe n'implique pas tant les choses telles qu'elles sont, que la possibilité qu'elles puissent toujours être autrement », c'est ce à quoi permet d'accéder la « spéculation ».

Dans Après la finitude, Meillassoux affirme que la philosophie post-kantienne est dominée par ce qu'il appelle le postulat du corrélationnisme, c'est-à-dire l'idée selon laquelle nous ne pouvons pas penser les choses de façon absolue, mais toujours relativement aux conditions de la donation de l'objet dans une conscience présente.

source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Quentin_Meillassoux

Frédéric Migayrou

Co-fondateur d'Archilab, critique d'art et d'architecture, F. Migayrou est directeur-adjoint du MNAM Centre Pompidou, responsable des départements architecture-design ; il est titulaire de la chaire d'architecture à la Bartlett School of Architecture, UCL. Il est l'auteur de nombreuses expositions dont : Architecture radicale (Villeurbanne, 2000) ; Architectures non-standard (Centre Pompidou, 2003) ; De Stijl, 1917-1931 (Centre Pompidou, 2011) ; La Tendenza (Centre Pompidou, 2012) ; Naturaliser l'architecture (Archilab, 2013).

source : catalogue Naturaliser l'architecture (Archilab, 2013)

Louis Morelle

Élève de l'ENS, agrégé de philosophie